



HAL
open science

Les agglomérations de Germanie Seconde aux Ve et Ve s. apr. J.-C.

Raymond Brulet

► **To cite this version:**

Raymond Brulet. Les agglomérations de Germanie Seconde aux Ve et Ve s. apr. J.-C.. Gallia - Archéologie des Gaules, 2017, Agglomérations, vici et castra du Nord de la Gaule entre Antiquité tardive et début du haut Moyen Âge (IIIe-VIe s.), 74 (1), pp.119-146. 10.4000/gallia.2503. hal-01918550

HAL Id: hal-01918550

<https://hal.science/hal-01918550>

Submitted on 19 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Les agglomérations de Germanie Seconde aux IV^e et V^e s. apr. J.-C.

Raymond BRULET*

Mots-clés. Germanie Seconde, occupation civile et militaire, canabae, vicus, petite ville, agglomération ouverte, village, site de hauteur, chef-lieu, castrum, réseau.

Résumé. La province de Germanie Seconde est formée de « regiones » dont certaines, à l'ouest, ne présentent plus d'intérêt au Bas-Empire, notamment parce que leur territoire a été en partie raboté par les effets de la transgression marine Dunkerque II. En même temps, la frontière rhénane y est peu à peu laissée à l'abandon par les militaires et le centre politique de Nimègue, chez les Bataves, perd de son importance. La colonie de Xanten est confrontée à des événements tragiques au milieu du IV^e s. apr. J.-C. et à une réduction drastique de son emprise urbaine. C'est sans doute cette situation qui explique que la Notitia Dignitatum ne cite plus que deux civitates pour cette province au début du V^e s. Toutefois, d'autres facteurs interviennent : exploitation de ressources différenciées de part et d'autre d'une limite ouest-est entre sols limoneux et sols sablonneux, dépopulation qui frappe la plus grande partie de cette province et installation régulière de nouveaux groupes étrangers.

Les habitats groupés se relient à deux sphères totalement différentes : l'une militaire, sur le limes qui favorisait au Haut-Empire le développement de canabae et de vici militaires ; l'autre civile dans l'hinterland, composée de noyaux routiers, aux prises avec les crises successives du Bas-Empire, et de petits centres à l'écart des réseaux voyers. Les agglomérations militaires peuvent être à l'origine du développement d'une nouvelle forme d'habitat groupé sur la longue durée. En revanche, les agglomérations routières de l'intérieur ne subsistent qu'un temps plus limité. Les sites de hauteur, dans le sud de cette province, n'entrent pas réellement en ligne de compte dans la problématique de l'habitat. Avec la disparition des bourgades, on n'échappe pas à l'idée que cette province resserre son habitat et ses activités au sein de véritables îlots qui survivent ici ou là pour des raisons variées. Mais le meilleur vecteur de l'habitat et de l'économie est représenté par la vallée de la Meuse, qui traverse l'entité politique du sud au nord et abrite toutes les ressources nécessaires à un développement continu des sites, dont beaucoup sont appelés à constituer des villes résilientes.

Towns in *Germania Secunda* in the 4th and 5th c. AD

Keywords. *Germania Secunda*, civilian and military occupation, canabae, vicus, small town, open town, village, hilltop site, chief-town, castrum, network.

Abstract. The province of *Germania Secunda* is composed of "regiones", some of which, to the west, are no more of interest in the Late Antiquity, due to the fact that their territory has been partly reduced by the marine Dunkirk transgression. At that time, the Rhine border is being abandoned by the army and the political centre at Nijmegen, in the Batavians territory, loses part of its importance. Xanten colony is confronted with tragic events in the mid 4th c. AD and to a drastic reduction of its ascendancy as a town. It is no doubt this situation that explains why the *Notitia Dignitatum* only mentions for the early 5th c. two civitates in this province. However, other issues occur: the exploitation of various resources on both sides of a west-east line, between silt and sand soils, depopulation which hits the greater portion of the province, and regular installation of new foreign communities. The clustered

settlements are connected to two totally different spheres: a military zone along the limes, which during the High Empire favours the development of canabae and military vici; the second one in the hinterland, composed of road networks confronted with successive periods of trouble during the Late Antiquity and small centres out of the road networks. The military agglomerations may be at the origin of the development of a new form of long lasting grouped settlements. On the other hand, the linear settlements survive on a short limited time. The hilltop sites in the south of the province cannot really be counted within the problematics concerning settlement. With the disparition of small towns, it cannot escape our notice that the province is tightening up settlements and activities inside real clusters surviving here and there for various reasons. But the best vehicle for habitat and economy is represented by the Meuse valley which runs across this political entity from north to south and shelters all the resources necessary for a continuous development of sites, many of which will form resilient towns.

* Université catholique de Louvain. FIAL/INCAL place Blaise Pascal 1/L3.03.1, B-1348 Louvain-la-Neuve. Courriel : raymond.brulet@uclouvain.be

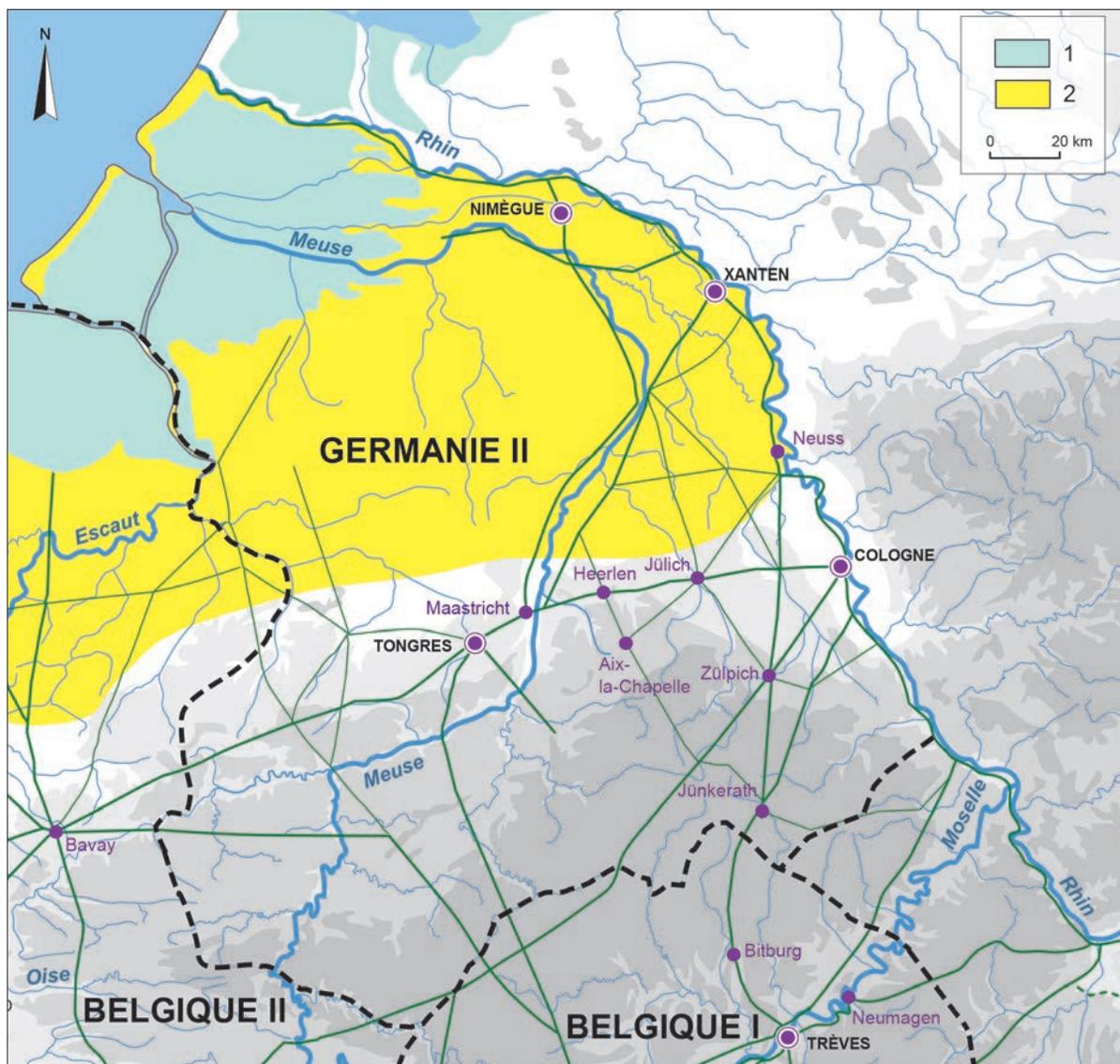


Fig. 1 – Carte de la province de Germanie Seconde. 1, progression de la transgression marine Dunkerque II ; 2, zone sablonneuse des « non-villas landscapes » (d'après Roymans, Derks 2011b, p. 17), réseau routier, chefs-lieux de cité et villes emmurillées au Bas-Empire (DAO : R. Brulet).

LE TERRITOIRE PROVINCIAL

La province de Germanie inférieure offre un espace qui épouse la forme d'un couloir étroit longeant le Rhin, enrichi de terroirs arrachés à la province de Gaule Belgique, si l'on admet que le pays des Tongres en faisait primitivement partie¹. Elle s'étend de l'embouchure du Rhin à Remagen ; on peut estimer que les Cannanéfates et les Bataves sont des peuples inclus dans cette province, parce qu'elle est militairement structurée en vue d'assurer la défense de la frontière depuis le delta du fleuve (Gauthier 2002, p. 14), et parce que plusieurs municipes comme ceux de Voorburg, Nimègue et Tongres sont nommément attestés à l'époque antonine, un statut urbain indicatif (Raepsaet-Charlier 1998, p. 166).

1. Cette appartenance, ou du moins la date de son exclusion de la Gaule Belgique au Haut-Empire, fait débat : voir les avis divergents de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier (1995, p. 367-368) et Monique Dondin-Payre (1999, p. 187-191).

Plusieurs monographies ont été consacrées à cette entité administrative, qui font la part belle à la période du Haut-Empire (Rüger 1968 ; Grünewald 2001 ; Grünewald, Seibel 2003 ; Bechert 2007 ; Eck 2007), tandis que les synthèses ou les thématiques de recherche ont été le plus souvent entreprises au niveau d'un pays ou d'un terroir antique².

La province prend le nom de Germanie Seconde sous la Tétrarchie³, mais sa superficie ne peut pas être considérée comme équivalente à celle de son aînée. Le territoire est confronté pour partie aux effets de la transgression marine Dunkerque II qui en rabote significativement les zones côtières, même si le phénomène reste difficile à dater précisément

2. Galsterer 1999 (Rhénanie) ; Willems 1986 (Bataves) ; Slofstra 2002 (Bataves) ; Müller *et al.* 2008 (Xanten et territoire) ; Raepsaet-Charlier 1994 (Tongres).

3. La première attestation est celle du *Laterculus Veronensis*, en 312-314. Sur le passage de la *Germania inferior* à la *Germania secunda* : en dernier lieu, lire Heeren 2017.

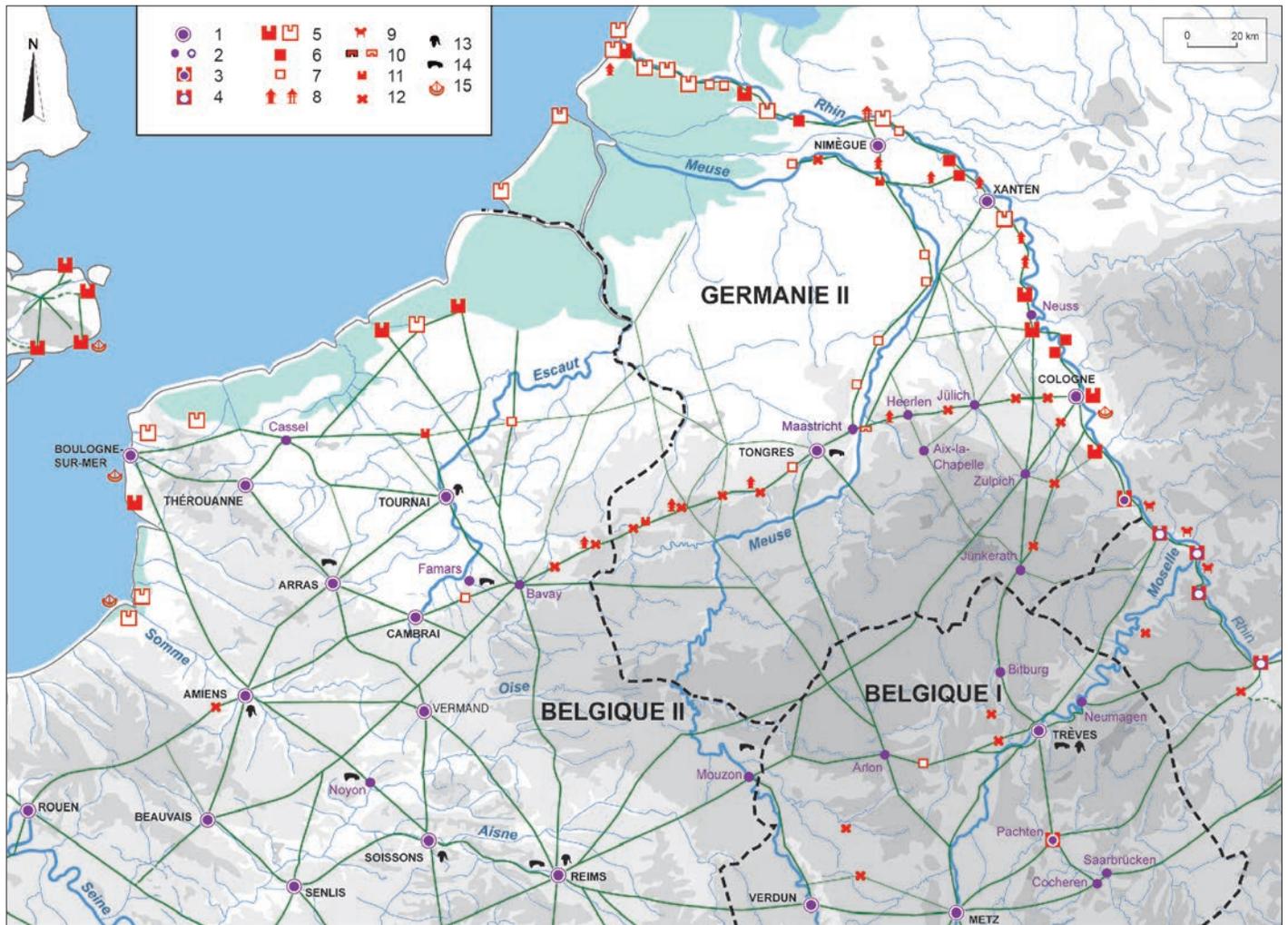


Fig. 2 – Carte des dispositifs militaires en Gaule du nord au Bas-Empire. 1, Chefs-lieux de cité ; 2, villes secondaires ou agglomérations fortifiées au Bas-Empire ; 3, forts ou villes fortifiées ; 4, forts ou villes fortifiées de la frontière ; 5, fort ou camp légionnaire ; 6, forteresse ; 7, fort, forteresse ou burgus probable ; 8, tour, tour de garde ; 9, fortification de rivière ; 10, tête de pont ; 11, fort ou forteresse de l'intérieur ; 12, poste ou burgus routier ; 13, atelier officiel (fabrica) ; 14, Praefectus Laetorum/Sarmatarum ; 15, flotte militaire (DAO : R. Brulet, d'après Brulet 2017a, p. 41, fig. 2).

et ne correspond pas à une submersion générale (Baeteman 2008) (fig. 1). Mais la configuration géomorphologique de la zone n'a rien à voir avec celle d'aujourd'hui, tant en ce qui concerne les îles de Zélande que les cours des fleuves et leurs estuaires (Vos, Van Heeringen 1997 ; Raepsaet, Raepsaet-Charlier 2013, p. 210). Pour partie aussi, le nord de la province subit une dépopulation marquée durant le troisième quart du III^e s., qui aboutit au IV^e s. à une désertion presque totale du territoire des Cannanéfates, des Bataves et de la zone septentrionale des Tongres (Raepsaet-Charlier, Vanderhoeven 2004, p. 61 ; surtout Heeren 2015). Les flux migratoires d'outre-Rhin ne sont pas enregistrés dans cette région avant la fin du IV^e s. ou le début du V^e s., mais contribuent au développement d'une identité nouvelle dont les *Foederati* sont les représentants (Heeren 2017, p. 158-172). Ailleurs, au sud de la voie Bavay-Cologne, les établissements gallo-romains sont confrontés à des récessions successives et à des dévastations qui en réduisent progressivement la survie, l'importance ou le caractère traditionnel. Cette situation est partagée tant par le monde rural (Van Ossel 1992) que par celui des agglomérations. Ces contextes civils urbains (Brulet 2013) et militaires (Brulet 2017a) subissent plusieurs fois des mutations

profondes, sur une longue période considérée pour ce qu'elle a été : une époque de déclin et de transformation, termes qui ne s'opposent pas⁴.

Les « *regiones* » occidentales de l'ancienne province ne présentent plus d'intérêt au Bas-Empire. Voorburg, le *Forum Hadriani* des Cannanéfates, est abandonné (De Jonge *et al.* 2006), comme le pays des Frisiavons. Les territoires des *Batavii*, des *Traianenses*, des *Agripinenses* et des *Tungri* composent alors les peuples de la province de Germanie Seconde, même si les documents officiels n'en rendent pas compte ouvertement. Pour une période plus avancée (début V^e s.), la *Notitia Galliarum* n'énumère plus que deux cités pour cette province : *metropolis civitas Agripinensium* et *civitas Tungrorum* (VIII), tandis que la *Notitia Dignitatum* (Occ., I, 72, xxii, 25) ne cite aucune troupe militaire qui leur soit attribuée, mais bien un consul de *Germaniae Secundae*. Ces sources reflètent une situation antérieure à 423/425. Faut-il envisager que la province ne comporte finalement plus que deux *civitates*, et à partir de quel moment ? Les tenants

4. Ce thème est couramment abordé dans les réunions scientifiques, par exemple : Liebeschuetz 2006 ; Roymans, Heeren 2017, p. 7.

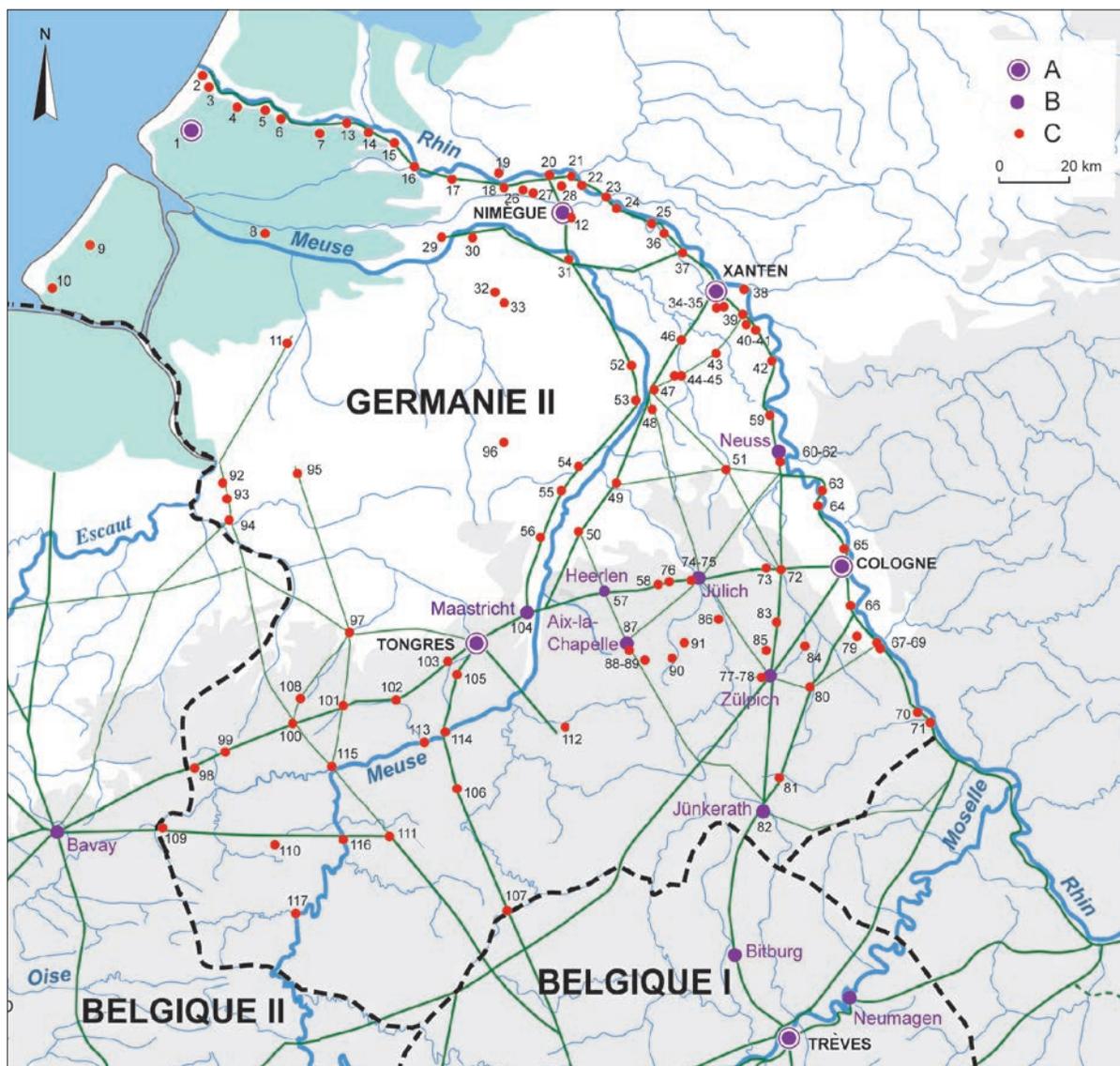


Fig. 3 – Carte de la province de Germanie Seconde : A, chefs-lieux de cité ; B, villes emmurillées au Bas-Empire ; C, agglomérations du Haut-Empire (1 à 117 : les numéros renvoient au tableau I) (DAO : R. Brulet).

d'une hypothèse différente proposent que les pages correspondantes de ces deux documents administratifs auraient été perdues (Hoffmann 1973, p. 15-16), et un auteur pense que, l'armée romaine n'étant plus représentée dans les autres cités (*Batavii* et *Traianenses*) que par des troupes alliées, il n'aurait donc plus été nécessaire d'évoquer cette province dans la *Notice des Dignités* (Heeren 2017, p. 167). Toutefois, le commandement militaire a pu s'étendre sur une entité différente de celle du pouvoir civil, à l'un ou l'autre moment, et ce point de vue fragilise l'argumentation avancée plus haut (Scharf 2005, p. 298)⁵.

Les dispositifs militaires déployés dans l'Antiquité tardive paraissent encore très puissants au début du v^e s., qu'il s'agisse de la côte, de la frontière fluviale et de l'intérieur du territoire, où le réseau routier, surtout des voies pénétrantes, est émaillé de fortins (Brulet 2017a). On conviendra néanmoins que la cartographie générale de ces sites ne rend pas compte

de la dynamique des politiques de mises en défense et des interruptions, selon des phases successives qui ne sont pas toujours reconnues⁶ (fig. 2). Dans le cours inférieur du Rhin, l'occupation réelle de beaucoup de fortifications tardives n'est pas assurée et l'hypothèse d'un abandon du *limes* en aval de Xanten ou de Nimègue a été retenue par plusieurs auteurs (Richardot 2005, p. 197 ; Otten, Ristow 2008, p. 567). Aussi, le couloir rhénan devrait être considéré comme un axe de circulation à protéger plutôt que comme une frontière administrative. Dans cette perspective, la pression migratoire exercée sur cette zone débouche ici, par le moyen de traités, sur l'installation de populations germaniques importantes *intra fines imperii* (Sartor 2011, p. 279-292). L'épisode le plus célèbre est celui qui concerne un terroir situé entre le fleuve et le pays des Tongres, la Toxandrie (Theuvs 2010 ; Roymans, Derks 2015, p. 31), appelée à jouer un grand rôle dans l'histoire de l'expansion des Francs (Dierkens, Périn 2003, p. 167-169).

5. Voir l'exemple du *Tractus Armorici et Nervicani* (*Notitia Dignitatum*, 37) et le cas de « *Florenti Germaniae ducis* » (Ammien Marcellin, *Histoires*, XXIX, 4, 7).

6. Les séquences chronologiques en rapport avec les dispositifs militaires de l'intérieur ont été brièvement abordées dans un congrès (Brulet à paraître b).

Tabl. I – Province de Germanie Seconde : liste des agglomérations (les numéros renvoient à la fig. 3). Sort ou degré de résilience des agglomérations. ABA : site abandonné (surtout dans le dernier quart du III^e s) ; INS : données insuffisantes ; OCC : occupation attestée au Bas-Empire ; REAF : sites à évolution de fonctions ; PERM : agglomération permanente (à continuité d'occupation, en émergence ou en développement au V^e s.).

N°	Site	Nom latin	Pays	Réseau	Route	Statuts successifs	Degré de résilience
Cité des Cannanéfates							
1	Voorburg	<i>Aurelium Cananefatium / Forum H</i>	NL	intérieur		capitale	ABA
2	Katwijk	<i>Lugdunum</i>	NL	frontière	Rhin	fort	INS
3	Valkenburg	<i>Praetorium Agrippinae</i>	NL	frontière	Rhin	fort / vicus	OCC
4	Leiden	<i>Matilo</i>	NL	frontière	Rhin	fort	INS
5	Alphen aan de Rijn	<i>Albaniana</i>	NL	frontière	Rhin	fort	INS
6	Zwammerdam	<i>Nigrum Pullum</i>	NL	frontière	Rhin	fort	INS
7	Woerden	<i>Laurum</i>	NL	frontière	Rhin	fort	INS
8	Maasdam		NL	intérieur	Meuse	vicus	OCC
Cité des Frisiavons							
9	Goedereede		NL	intérieur		vicus	ABA
10	Burg Haamstede		NL	intérieur		vicus	ABA
11	Rijsbergen-Zundert		NL	intérieur		vicus	ABA
Cité des Bataves							
12	Nimègue, Valkhof	<i>Noviomagus</i>	NL	intérieur		capitale	PERM
	Nimègue	<i>Ulpia Noviomagus</i>		intérieur		canabae	OCC
	Nimègue, <i>Canabae legionis</i>	<i>Canabae legionis X Gemina</i>		intérieur		canabae	ABA
13	Vleuten-De Meern		NL	frontière	Rhin	fort	INS
14	Utrecht	<i>Traiectum</i>	NL	frontière	Rhin	fort	OCC
15	Vechten	<i>Fectio</i>	NL	frontière	Rhin	fort	INS
16	Wijk bei Duurstede (Rijswijk)	<i>Levefanum ?</i>	NL	frontière	Rhin	fort	OCC
17	Maurik	<i>Mannaricium</i>	NL	frontière	Rhin	fort	INS
18	Kesteren	<i>Carvo ?</i>	NL	frontière	Rhin	fort	ABA
19	Rhenen		NL	frontière	Rhin	fort	PERM
20	Driel		NL	frontière	Rhin	tour	OCC
21	Arnhem Meinerswijk	<i>Castra Herculis ?</i>	NL	frontière	Rhin	fort	OCC
22	Huisen-Hazebergh		NL	frontière	Rhin	fort	OCC
23	Loo-Loowaard ?		NL	frontière	Rhin	fort	ABA
24	Herwen-De Bijland	<i>Carvium</i>	NL	frontière	Rhin	fort	ABA
25	Kleve-Rindern ?	<i>Harenatium</i>	D	frontière	Rhin	fort	OCC
26	Hemmen		NL	intérieur		vicus	OCC
27	Valburg		NL	intérieur		vicus	ABA
28	Elst		NL	intérieur		vicus / sanctuaire	ABA
29	Rossum	<i>Grinnes</i>	NL	intérieur		vicus	OCC
30	Kessel-Lith		NL	intérieur		vicus/burgus	REAF
31	Cuijk	<i>Ceuclum</i>	NL	intérieur	Nimègue-Maastricht	fort / vicus	OCC
32	Halder		NL	intérieur		vicus	ABA
33	St Michielgestel		NL	intérieur		vicus	ABA
Cité des Traianenses							
34	Xanten	<i>Tricensima</i>	D	frontière		capitale	OCC
	Xanten	<i>Canabae Vetera II</i>	D	frontière	Rhin	canabae	ABA
35	Xanten	<i>Vicus sud-est</i>	D	frontière	Rhin	vicus	OCC
36	Qualburg	<i>Quadriburgium</i>	D	frontière	Rhin	fort / vicus	OCC
37	Kalkar-Altalkar	<i>Burginatum</i>	D	frontière	Rhin	fort / vicus	OCC

N°	Site	Nom latin	Pays	Réseau	Route	Statuts successifs	Degré de résilience
38	Wesel-Büderich		D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	INS
39	Rheinberg-Strommoers	<i>Calo ?</i>	D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	OCC
40	Duisburg-Beeckerwerth	<i>Calo ?</i>	D	frontière	Rhin	fort	INS
41	Rheinberg		D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	INS
42	Moers-Asberg	<i>Asciburgium</i>	D	frontière	Rhin	fort / <i>vicus</i>	OCC
43	Kerken-Aldekerk		D	intérieur	Calo-Venlo	<i>vicus</i>	INS
44	Wachtendonk		D	intérieur	Calo-Venlo	<i>vicus</i>	INS
45	Wachtendonk-Wankum		D	intérieur	Calo-Venlo	<i>vicus</i>	INS
46	Geldern-Pont	<i>Mediolanum ?</i>	D	intérieur	Xanten-Maastricht	<i>vicus</i>	ABA
47	Venlo	<i>Sablones ?</i>	NL	intérieur	Xanten-Maastricht	<i>vicus</i>	ABA
48	Tegelen	<i>Tegula</i>	NL	intérieur	Xanten-Maastricht	<i>vicus</i>	ABA
49	Melick	<i>Mederiacum</i>	NL	intérieur	Xanten-Maastricht	<i>vicus</i>	ABA
50	Selfkrant-Tüddern	<i>Teudurum</i>	D	intérieur	Xanten-Maastricht	<i>vicus</i>	OCC
51	Möchengladbach-Mülfort		D	intérieur	Neuss-Melick	<i>vicus</i>	ABA
52	Grubbenvorst-Lottum		NL	intérieur	Nimègue-Maastricht	<i>vicus</i>	OCC
53	Blerick	<i>Blariacum</i>	NL	intérieur	Nimègue-Maastricht	<i>vicus</i>	OCC
54	Ophoven		NL	intérieur	Nimègue-Maastricht	<i>vicus</i>	INS
55	Heel	<i>Catualium</i>	NL	intérieur	Nimègue-Maastricht	<i>vicus</i>	OCC
56	Stokkem	<i>Feresne ?</i>	B	intérieur	Nimègue-Maastricht	<i>vicus / burgus ?</i>	INS
57	Heerlen	<i>Coriovallum</i>	NL	intérieur	Cologne-Bavay	ville protégée	OCC
58	Übach-Palenberg-Rimbürg		NL	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus</i>	OCC
Cité des Agrippinenses							
	Köln	<i>Colonia</i>		frontière		capitale	PERM
59	Krefeld-Gellep	<i>Gelduba</i>	D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	PERM
60	Neuss	<i>Novaesium</i>	D	frontière	Rhin	camp	ABA
61	Neuss		D	frontière	Rhin	<i>canabae</i>	ABA
62	Neuss	<i>Alstadt</i>	D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	PERM
63	Monheim, Haus Bürgel		D	frontière	Rhin	fort	INS
64	Dormagen	<i>Durnomagus</i>	D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	OCC
65	Köln-Worringen	<i>Burungum ?</i>	D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	INS
66	Wesseling		D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	ABA
67	Bonn	<i>Bonna</i>	D	frontière	Rhin	camp	OCC
68	Bonn		D	frontière	Rhin	<i>canabae</i>	OCC
69	Bonn Rheinaue		D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	OCC
70	Remagen	<i>Rigomagus</i>	D	frontière	Rhin	fort	PERM
71	Sinzig	<i>[Senticum] ?</i>	D	frontière	Rhin	<i>vicus</i>	OCC
72	Bergheim-Thorr	<i>Tiberiacum ?</i>	D	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus</i>	OCC
73	Elsdorf		D	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus</i>	OCC
74	Jülich	<i>Iuliacum</i>	D	intérieur	Cologne-Bavay	ville remparée	PERM
75	Jülich-Neubourheim		D	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus</i>	OCC
76	Baesweiler		D	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus</i>	INS
77	Zülpich	<i>Tolbiacum</i>	D	intérieur	Neuss-Trèves	ville remparée	PERM
78	Zülpich-Hoven		D	intérieur	Neuss-Trèves	<i>vicus</i>	INS
79	Bornheim-Sechtem		D	intérieur		<i>vicus</i>	OCC
80	Euskirchen-Billig	<i>Belgica</i>	D	intérieur	Bonn-Trèves	<i>vicus / burgus</i>	REAF
81	Nettersheim	<i>Marcomagus ?</i>	D	intérieur	Bonn-Trèves	<i>vicus / burgus</i>	REAF
82	Jünkerath	<i>Icorigium</i>	D	intérieur	Neuss-Trèves	ville remparée	PERM
83	Nörvenich		D	intérieur	Neuss-Trèves	<i>vicus</i>	INS
84	Erfstadt-Friesheim		D	intérieur		<i>vicus</i>	INS

N°	Site	Nom latin	Pays	Réseau	Route	Statuts successifs	Degré de résilience
85	Vettweiß-Soller		D	intérieur		<i>vicus</i>	INS
86	Düren-Mariaweiler	<i>Marcodurum</i>	D	intérieur	Jülich-Zülpich	<i>vicus</i>	ABA
87	Aachen	<i>Aquae Granni</i>	D	intérieur	Heerlen-Trèves	ville remparée	PERM
88	Aachen-Burtscheid		D	intérieur		<i>vicus</i>	INS
89	Aachen-Kornelimünster	<i>Varnenum</i>	D	intérieur		sanctuaire	ABA
90	Stolberg-Breinigerberg		D	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
91	Stolberg-Gressenich		D	intérieur		<i>vicus</i>	OCC
Cité des Tongres							
	Tongres			intérieur		capitale	
92	Mortsel		B	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
93	Kontich	<i>Condacum ?</i>	B	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
94	Rumst		B	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
95	Grobbendonk		B	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
96	Overpelt		NL	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
97	Tirlemont		B	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
98	Chapelle-lez-Hermailmont		B	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus</i>	ABA
99	Liberchies	<i>Geminiacum</i>	B	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus / burgus / sanctuaire</i>	REAF
100	Sauvenière Baudecet		B	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus</i>	ABA
101	Taviers		B	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus / burgus</i>	REAF
102	Braives	<i>Perniciacum</i>	B	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus / burgus</i>	REAF
103	Bergilers		B	intérieur	Cologne-Bavay	<i>vicus / burgus ?</i>	OCC
104	Maastricht	<i>Traiectus</i>	NL	intérieur	Cologne-Bavay	ville remparée	PERM
105	Momalle		B	intérieur	Tongres-Metz	<i>vicus</i>	ABA
106	Clavier-Vervoz	<i>Vervigium</i>	B	intérieur	Tongres-Metz	<i>vicus / sanctuaire</i>	REAF
107	Erneuville-Wyompont		B	intérieur	Tongres-Metz	station	ABA
108	Tourinnes-Saint-Lambert		B	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
109	Fontaine-Valmont		B	intérieur		<i>vicus / sanctuaire</i>	ABA
110	Vodecée		B	intérieur		<i>vicus</i>	ABA
111	Ciney		B	intérieur		<i>vicus ?</i>	OCC
112	Theux		B	intérieur		<i>vicus / sanctuaire</i>	ABA
113	Huy		B	Meuse	Meuse	<i>vicus</i>	PERM
114	Amay-Ombret	<i>Amanium</i>	B	Meuse	Meuse	<i>vicus</i>	PERM
115	Namur		B	Meuse	Meuse	<i>vicus</i>	PERM
116	Dinant		B	Meuse	Meuse	<i>vicus</i>	PERM
117	Vireux-Molhain & V.Wallerand		F	Meuse	Meuse	<i>vicus</i>	PERM

Le territoire de la province est composé de sous-régions aux caractères géomorphologiques différents, ce qui a des répercussions sur l'occupation du sol et l'exploitation des ressources économiques. On distingue en effet des zones agro-géographiques caractérisées par la nature de leurs sols sablonneux ou limoneux, à tel point que, schématiquement, la province se trouve traversée d'ouest en est par une ligne de partage entre un paysage dit de « villas gallo-romaines », au sud, et d'habitats vernaculaires en bois, au nord, reliés à des conditions biophysiques du milieu naturel, qui maintiennent

des différences dans les pratiques agricoles et tempèrent l'évolution des traditions culturelles des populations autochtones (Roymans, Derks 2011a) (fig. 1). Les terres loessiques à l'ouest de Cologne et en Hesbaye, dans la cité des Tongres notamment, sont encore intensivement exploitées au Bas-Empire, au moins jusqu'au milieu du IV^e s., comme le démontrent parfaitement les cartes de densité des habitats ruraux (Van Ossel 1992), sans compter qu'un effort peut être fait en vue de la protection des récoltes dans certains établissements agricoles, dès la fin du III^e s. (Henrich 2015).

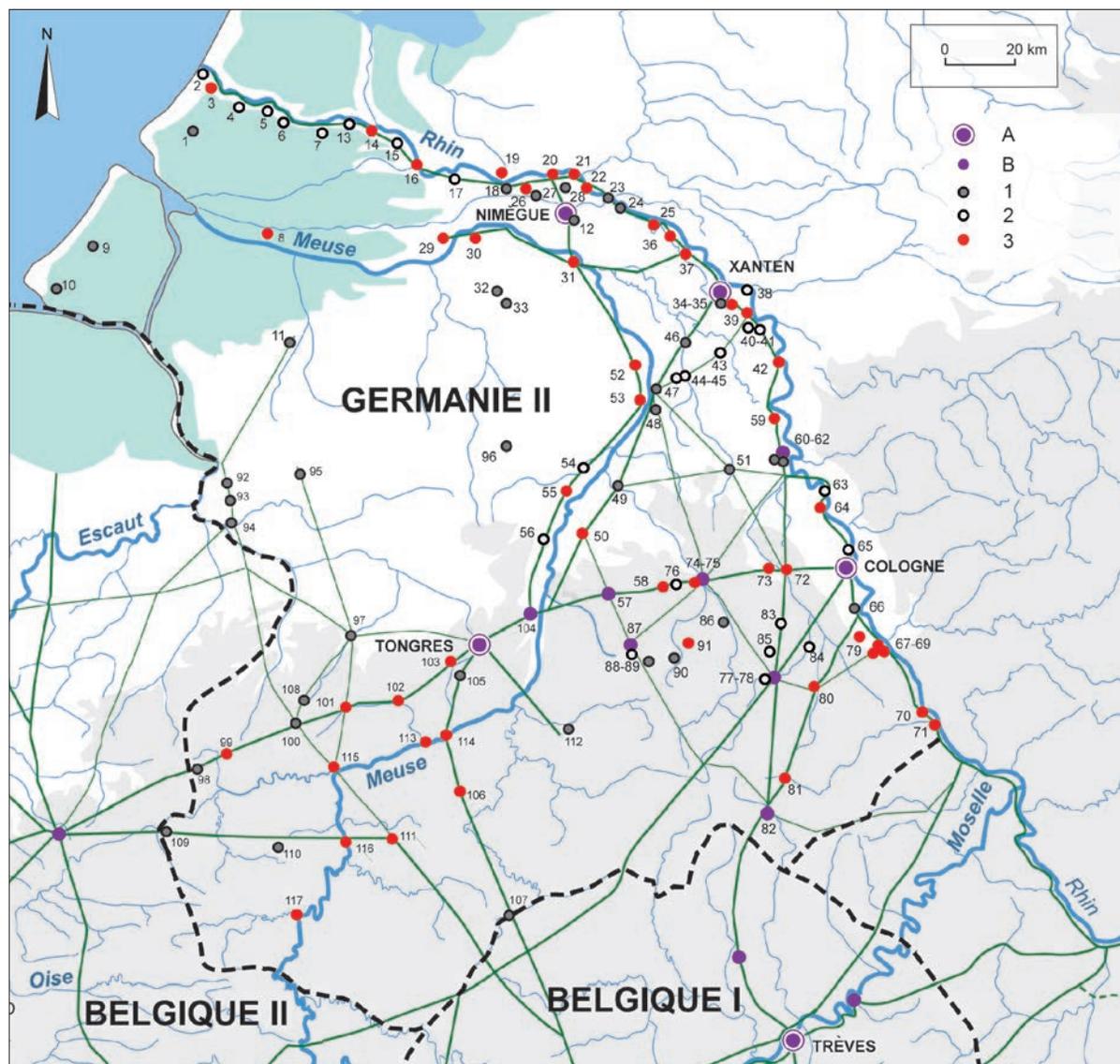


Fig. 4 – Carte de la province de Germanie Seconde. A, chefs-lieux de cité ; B, villes emmurillées au Bas-Empire ; 1, sites abandonnés (surtout dans le dernier quart du III^e s.) ; 2, données insuffisantes ; 3, occupation (partielle) attestée au Bas-Empire (DAO : R. Brulet).

LA DIVERSITÉ DES HABITATS GROUPÉS

Ces changements géopolitiques et la situation environnementale accentuent le processus de disparition ou d'évolution des agglomérations de type secondaire (fig. 3 et tabl. I). Quant aux grandes villes, elles subissent plusieurs fois les effets d'une crise multiforme et connaissent des destins contrastés. Les chefs-lieux de cité, qui pour trois d'entre eux avaient été bâtis sur la frontière rhénane, proposent aussi des trajectoires différentes, et leur évolution ou leur sort reste intimement lié à la sphère militaire, comme c'est également le cas pour ceux qui se trouvent en Germanie Première⁷. On s'est par ailleurs demandé si certains camps légionnaires ne pouvaient pas constituer le noyau de nouveaux centres civils à la fin de l'Antiquité tardive et au haut Moyen Âge (Konrad, Witschel 2011b).

7. Dans ces provinces frontalières, l'imbrication des mondes civils et militaires est prégnante. Voir le colloque sur les villes et fortifications de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule, Lille, 27 mars 2015 (Brulet à paraître a).

Les agglomérations secondaires, dont un grand nombre disparaissent avant le début du IV^e s., affichent aussi des évolutions différentes. Pour appréhender les divergences de parcours, il faut tenir compte de leur rapport éventuel avec un contexte militaire frontalier, de leur situation géographique – nord ou sud de la province – et de leur lien avec le réseau routier et fluvial (fig. 4). Lorsque l'étude les concernant, ici envisagée, est entreprise au niveau d'une province, on s'attend à obtenir des résultats qui démontrent le bien-fondé d'une enquête à cette échelle, mais la tâche est ardue car il s'agit de réunir des informations dispersées dans plusieurs pays actuels. Il n'est pas utile ici de revenir une fois encore sur la question de la dénomination à adopter pour cette structure, d'autant que, dans chaque pays concerné, le vocabulaire choisi pour désigner l'« agglomération secondaire » n'est pas le même qu'en France et qu'ailleurs on recourt le plus fréquemment au terme de « vicus »⁸. On s'en tiendra à une solution

8. Pour les Anglais, *small town*, avec une interrogation inversée amusante : "When is a town not a town ?" (Condron 1995).

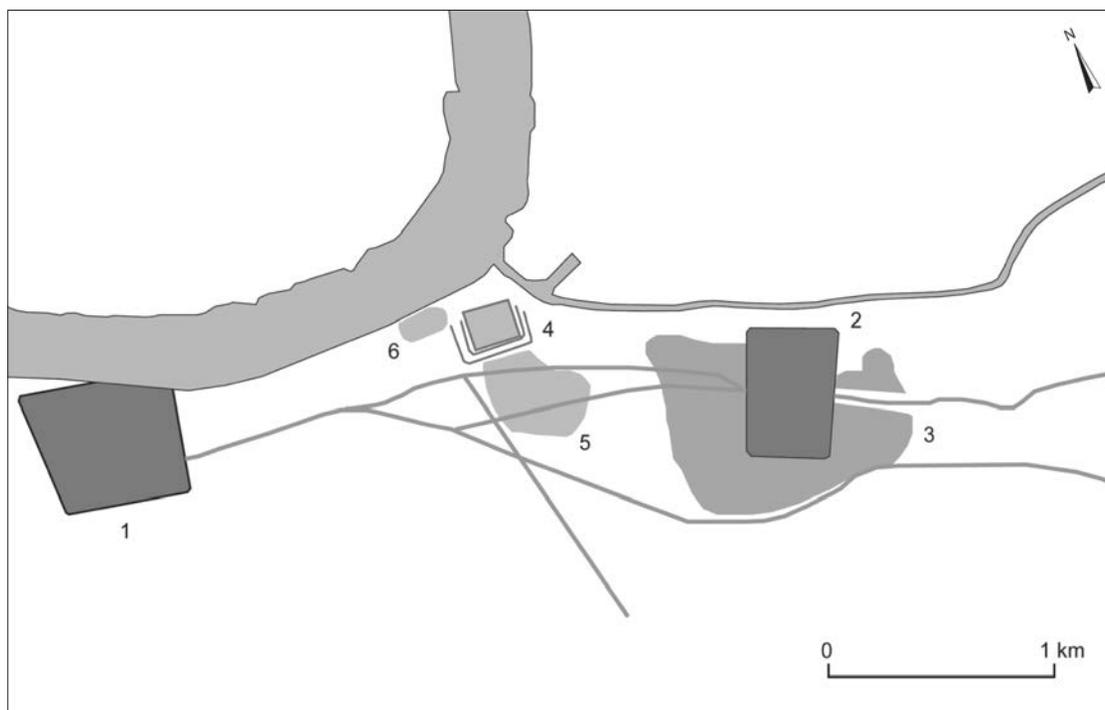


Fig. 5 – Intrication des occupations civiles et militaires le long du Rhin (métropoles, canabae, vici). L'exemple de Nimègue : 1, La ville d'Ulpi Noviomagus ; 2, camp légionnaire ; 3, canabae ; 4, castrum tardif du Valkhof ; 5-6, habitat tardif et occupation hors les murs, au sud et le long du Waal (Waalkade) (DAO : R. Brulet, d'après Van Enckevoort, Thijssen 2004 et 2014).

pragmatique en adoptant le terme le plus simple d'« agglomération », enrichi s'il y a lieu d'une fonction juridique (*vicus*, *canabae*), quand des données établissent ou suggèrent un statut déterminé⁹. On y ajoutera un échelon supplémentaire, compte tenu de l'apparition, au Bas-Empire, d'une structure nouvelle, qui est concrétisée par l'élévation d'une enceinte protégeant un noyau d'habitat plus ou moins important (*castrum*), qu'il convient de dénommer ville ou petite ville et qui représente l'un des meilleurs traits d'union avec le haut Moyen Âge. La question des villages et des sites de hauteur sera rapidement évoquée, dans la mesure où les premiers renvoient à des établissements ruraux, dégageant une image d'habitats groupés, particulièrement représentés dans le nord de la province considérée, et où les seconds correspondent à des structures nouvelles ou réhabilitées, liées à une communauté civile, militaire ou de composition mixte.

LES CHEFS-LIEUX DE CITÉ

Aucun chef-lieu de cité de la province n'a un parcours identique. Cologne, dans le dernier quart du III^e s., est l'objet de toutes les attentions : Postume fait de cette ville sa capitale et Gallien, auparavant, y installe un atelier monétaire, tandis qu'à partir de 355, elle devient très exposée, mais continue de jouer son rôle, tout en privilégiant, au haut Moyen Âge, une occupation concentrée dans la partie orientale de la cité (Trier 2011, p. 195). Alors que Voorburg est abandonné vers 260, Nimègue fait place à un petit site aménagé

sur une colline voisine (Valkhof), qui s'illustre par une physionomie originale (Van Enckevoort, Thijssen 2004, p. 460 ; Willems *et al.* 2009 ; Van Enckevoort, Thijssen 2014). Deux dénominations concernent l'agglomération : *Noviomagi*, qui succède à la ville d'*Ulpi Noviomagus Batavorum*. Certains auteurs n'hésitent pas à identifier le lieu à *Castra Herculis*, site militaire traditionnellement placé sur le Rhin (*Table de Peutinger*), qui aurait pu désigner à un moment l'ancien camp de la *Legio X Gemina* à Nimègue, réactivé à la fin du III^e s., avant de servir à dénommer le *castellum* du Valkhof (Verhagen, Heeren 2016). Au-delà de cette spéculation, ici aussi, les interprétations de type civil ou militaire se télescopent à propos de ce site (fig. 5).

La colonie de Xanten change complètement de nature au IV^e s., offrant une évolution en deux temps. Un *castrum* est reconstruit en modèle réduit, mais sera ensuite sérieusement affecté par les troubles des années 350. Toutefois, des monnaies valentiniennes ont été retrouvées en bordure extérieure du périmètre ancien de la colonie (Otten, Ristow 2008, fig. 394). Ammien Marcellin mentionne le site de *Tricensimae*, en 359/360 (Ammien Marcellin, *Histoires*, XVIII, 2, 5) dans des termes non équivoques à propos de son statut de ville, ce qui n'incite pas à y voir un site militaire (Bridger 2003, p. 17), mais cela n'empêche nullement qu'à ce moment, l'espace de la grande fortification ait pu être partagé par des soldats et des civils (Otten 2011, p. 161-163). Comme le prouvent certains indices matériels (céramique), un noyau de la population se maintient en ville au moins jusqu'au début du V^e s. (Bridger 2003, p. 24), mais pour ce qui concerne la date de désertion du site, les avis sont partagés (Bridger 2003, p. 30, n. 114), même si l'on pense à l'intervalle de 428/450. Au moment de l'abandon, on ne sait trop si un habitat voisin s'est développé au V^e s. de manière autre que ponctuelle, en dehors du fait qu'une nécropole y existait, reconnue comme très utilisée à partir du

9. Parce que nous ne pouvons reprendre ici ce dossier *ab ovo*, citons les dernières approches sur cette question épistémologique : Heising 2013, *passim* (Allemagne) ; Cribellier 2016, p. 24-25 (France) ; Brulet 2017b (le débat terminologique et le concept).

iv^e s. Mais on préconise de s'arrêter à un modèle qui implique la redynamisation d'un *vicus* hors les murs, dans le quartier de la Viktorstrasse et dans l'environnement de la cathédrale gothique, susceptible d'être à l'origine du nouveau redéploiement urbain christianisé (Otten 2011, p. 170-171) (fig. 6). Tongres, capitale d'une cité de l'intérieur, réduit son enceinte urbaine et est encore jugée *ampla et copiosa* par Ammien Marcellin au milieu du iv^e s. (Ammien Marcellin, *Histoires*, XV, 11, 7). Cependant l'arasement des vestiges du Bas-Empire semble un fait reconnu par les archéologues, ce qui limite les observations (Raepsaet-Charlier, Vanderhoeven 2004, p. 63) ; la ville est en déclin marqué dès le début du v^e s., jusqu'à un abandon généralisé dans la seconde moitié de ce siècle (Vanderhoeven 2017, p. 142-144).

La forme prise par le nouveau tracé des enceintes urbaines reste semblable (quadrangulaire à Xanten et polygonale à Tongres), en réduisant l'espace occupé, en dehors de Cologne ; Nimègue change de site et son *castrum* adopte une configuration irrégulière. Par la suite, le déplacement du centre névralgique est la règle. À Nimègue, une ville nouvelle s'éveille durant le haut Moyen Âge autour de la fortification du Bas-Empire. À Xanten, on assiste à une relocalisation progressive de l'habitat à partir du début du v^e s. (Otten, Ristow 2008, p. 571-577). Tongres, en déshérence, laisse place en matière de rayonnement politique à Maastricht, puis à Liège (Raepsaet-Charlier, Vanderhoeven 2004, p. 69-70).

L'INTRICATION DES OCCUPATIONS CIVILES ET MILITAIRES

Dans la vallée rhénane, on ne peut pas dissocier le destin des agglomérations de celui des camps militaires. Au iv^e s., quelques-uns de ceux-ci disparaissent ou diminuent d'envergure. Le devenir des petites agglomérations liées à ces camps (*canabae/vici* militaires), si répandus pendant le Haut-Empire, est donc une question importante. De la même façon, on peut se demander s'il existe encore une communauté civile s'organisant au sein d'un nouvel habitat structuré à l'ancienne dans les zones abandonnées par les militaires, par exemple le long du *limes* en aval de Xanten. Par ailleurs, et surtout dès la seconde moitié du iv^e s., une partie de la population civile semble cohabiter avec les soldats à l'intérieur même des anciennes enceintes militaires (Bonn) et inversement (Xanten).

À l'intérieur du territoire, toute l'ambition des chercheurs est de comprendre les raisons qui ont poussé à l'abandon de certaines agglomérations antiques, toutes celles se trouvant sur un axe routier important n'étant pas assurées d'une pérennité avérée. Parfois, même lorsque l'axe de circulation est doté d'un poste militaire à l'époque tardo-antique pour le protéger, le site correspondant semble ne plus abriter de population civile en nombre.

LES AGGLOMÉRATIONS MILITAIRES

Sur la frontière rhénane, les *canabae* et les *vici* militaires représentent un phénomène particulier qui n'est pas sans influencer la répartition de l'habitat, l'organisation administrative et le système économique du bassin fluvial. Au Haut-Empire, ces

agglomérations sont plus ou moins développées, selon qu'on distingue parmi elles les *canabae* de grande surface et les *vici* militaires (Sommer 1997). Elles dépendent d'une organisation civile (Bérard 1992) et, sur le plan architectural, ne sont pas fondamentalement différentes des agglomérations purement civiles. L'exemple de Mayence est célèbre à cet égard car les inscriptions font connaître d'une part des *canabae legionis* et, d'autre part, de nombreux *vici* (Raepsaet-Charlier 1998, p. 179-180). L'interprétation des relations juridiques entre ces structures pousse au casse-tête (Gauthier 2000, p. 28) et les données archéologiques, quant à elles, ne sont pas nécessairement d'une grande aide¹⁰. Beaucoup de ces sites connaissent une évolution favorable en devenant des centres civils lors de l'abandon des camps auxquels ils sont associés (Sommer 2006, p. 134). Mais ils peuvent aussi périr, surtout à la fin du Haut-Empire, dans la mesure où les civils subissent les mêmes dommages lors d'un conflit, suivent éventuellement la troupe en déplacement ou dépendent d'un processus de remplacement des unités militaires qui peut être discontinu, ce qui a été particulièrement le cas dans la seconde moitié du iii^e s. Le maintien au Bas-Empire de ces structures civiles a dû poser quelques problèmes, vu les changements opérés relativement à la taille et à la permanence dans le casernement des contingents concernés. Une vision globale sur l'évolution de la situation des *canabae* et *vici* militaires au Bas-Empire n'est pas encore disponible (Sommer 2015, p. 235), les sites anciens étant souvent détruits ou érodés. Puis le taux de population connaît un déclin général et, à terme, on pense que des civils se sont partiellement installés à l'intérieur des fortifications.

Dans une enquête qui reste à mener, il faudrait tenir compte du fait que les camps légionnaires n'évoluent pas de la même façon que les autres. Le camp légionnaire de Nimègue est rapidement déserté et il en va de même pour les *canabae* correspondantes (Franzen 2009), mais il semble toutefois pensable, selon quelques découvertes récentes, que la ville d'*Ulpia Noviomagus Batavorum* n'ait pas été entièrement abandonnée dès 275 (Steures 2013, p. 390-395). Le camp de *Vetera II* à Xanten connaît un sort fort similaire et son abandon à la fin du iii^e s. signifie aussi celui des *canabae*, qui sont assez éloignés de la colonie (Schmitz 2008, fig. 101) ; la question en suspens est l'emplacement réservé à la légion elle-même (*XXX Ulpia Victrix*), sachant qu'une ville réduite est alors rapidement construite, pouvant abriter civils et militaires (Otten 2011, p. 162) (fig. 6). Les autres camps de grande dimension du Haut-Empire, tels ceux de Neuss et de Bonn ne sont pas abandonnés à la même date et doivent donc répondre à des destins différents. Dans le premier cas, une fortification plus petite est bâtie au iii^e s. à l'emplacement du camp ancien ; on pense que le *vicus* civil, très éloigné (*Altstadtvicus*), était néanmoins encore occupé au Bas-Empire et au-delà, à en juger par les nombreuses inhumations dans le cimetière principal (Müller 1987, p. 586), puis protégé par une muraille (Heimberg 2000, p. 207 et 224). Dans le second cas, l'emprise globale du site militaire est maintenue et occupée au iv^e s. À Bonn, on distingue clairement deux sites habités : les quartiers

10. La confusion est habituelle dans l'utilisation de ces deux termes, d'autant plus que le statut juridique est loin d'être établi dans tous les cas. Il y a d'abord cette répartition qui est proposée entre les deux types d'établissements militaires, en raison de leurs dimensions (camp légionnaire = *canabae* ; camp auxiliaire = *vicus* militaire) et, en second lieu, la coexistence toujours possible d'un *vicus* vrai (= civil) établi à une certaine (plus grande) distance de la garnison.

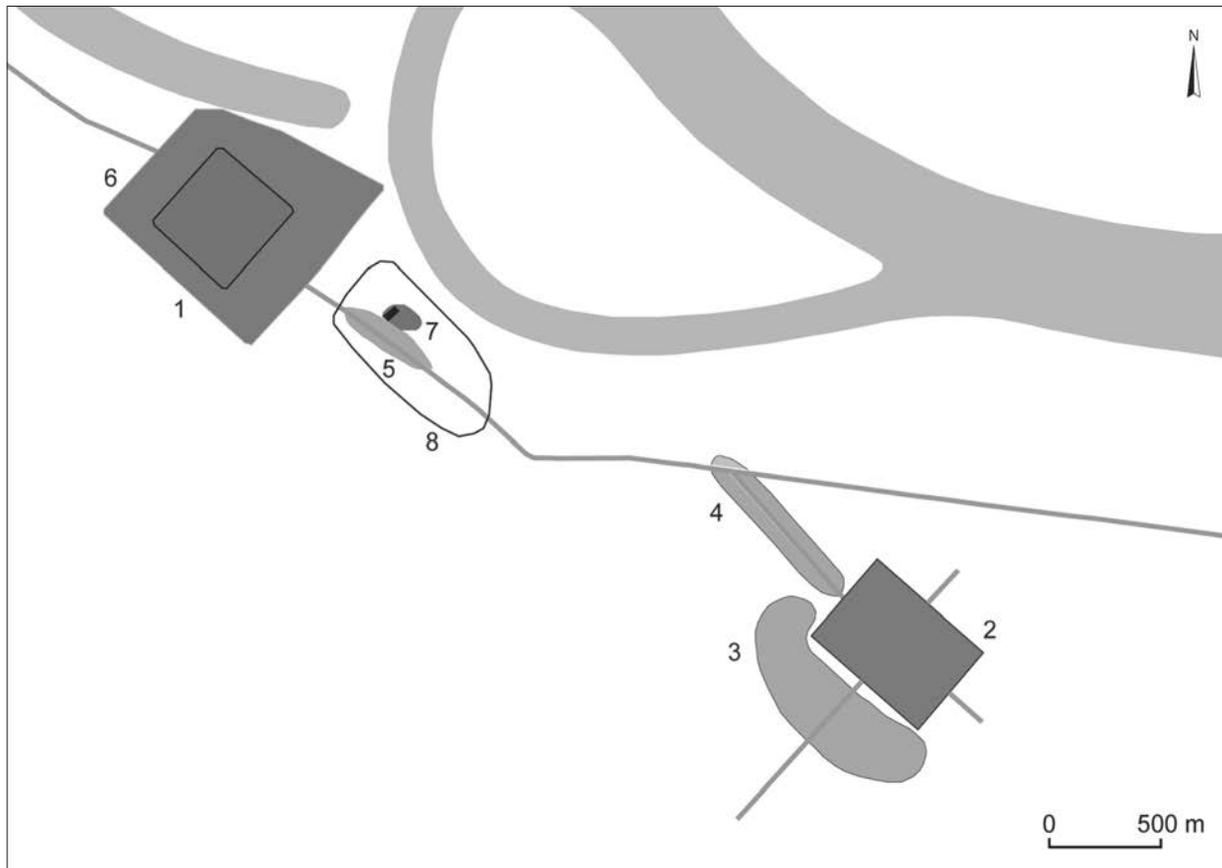


Fig. 6 – Intrication des occupations civiles et militaires le long du Rhin (métropoles, canabae, vici). L'exemple de Xanten : 1, colonie ; 2, camp légionnaire de Vetera II ; 3, canabae ; 4, vicus militaire ; 5, vicus de la colonie ; 6, castrum de Tricensima ; 7, complexe funéraire tardif ; 8, ville du haut Moyen Âge en formation (Dom Immunität) (DAO : R. Brulet, d'après Müller et al. 2008, p. 272 et p. 550).

voisins du camp, dans la zone des anciens *canabae*, donnent lieu à plusieurs reconstructions, intervenant après les destructions du dernier quart du III^e s. et du milieu du IV^e s. (Müssemeyer 2011, p. 234-241, n. 23) ; plus loin, l'ancien *vicus* est délaissé à la fin du III^e s. (Andrikopoulou-Strack 1996, fig. 2, p. 424), mais les données funéraires apportent d'autres informations. On peut en effet déduire de la présence d'un certain nombre de sépultures du IV^e s. à grande distance du camp légionnaire qu'il restait encore un noyau de population civile habitant à l'extérieur du camp (Kaiser 1996, p. 488).

Dans les forts auxiliaires, où existaient aussi des *vici* militaires, on peut enregistrer une continuité d'occupation, cependant interrompue lors des raids germaniques récurrents observés le long de la frontière, à condition que la forteresse subsiste sur son emplacement d'origine. C'est le cas de la fortification de Krefeld-Gellep, qui nous donne un bon exemple du maintien et du développement d'une agglomération militaire (fig. 7). Par ailleurs, on ne dispose pas d'exemples de *canabae* nouvellement installées, en rapport avec des fortifications fondées dans l'Antiquité tardive, sauf à prendre en compte l'hypothèse émise à propos des sites de Gennep, Wijchen-Tienakker et peut-être Wijk-bij-Duurstede-De Geer, occupés par plusieurs familles à proximité d'une fortification militaire, qui pourraient avoir été des équivalents « germaniques » des anciens *vici* militaires (Theuws 2008, p. 778-782, en ce qui concerne Gennep et Heeren 2017, p. 166). À Dormagen, les témoins archéologiques laissent penser que le *vicus* a été occupé plus longtemps que le camp lui-même (Bödecker, Gechter 2012 p. 339). À Krefeld-

Gellep (camp, *vicus*, population reconnue grâce à l'immense nécropole), les *canabae* au sud sont abandonnées dans toute leur étendue, vers les années 270 (Reichmann 2011, p. 257), même si la garnison reste active en attendant une reconstruction du *castellum*. Un nouveau *vicus* est aménagé au IV^e s., sur son flanc nord, de l'autre côté d'un bras du fleuve (Reichmann 1998, fig. 1). Par la suite, on pense qu'une unité demeure en place au-delà de 425 (Reichmann 2003, p. 43). Le camp lui-même accueille sans doute une population mixte de militaires et de civils, bien que des maisons de type germanique aient été découvertes à l'extérieur de la forteresse, contre l'enceinte (Reichmann 1999). Sur la Meuse, l'environnement du fort de Cuijk paraît avoir été utilisé comme habitat.

Enfin, la question du partage de l'espace entre militaires et civils se pose, comme on vient de l'évoquer pour le cas de Krefeld-Gellep, à l'intérieur de ces fortifications et à partir de la fin du IV^e s. Cette question est encore plus cruciale pour les grands camps qui peuvent jouer leur survie et remplir parfois un rôle dans la genèse des villes du haut Moyen Âge. Les camps de Neuss et Bonn, à une période avancée du IV^e s., peuvent en outre aussi avoir servi à loger des soldats de l'armée de mouvement (Brulet 2004). Xanten, considérée comme *castrum*, a probablement dû abriter civils et militaires, sous réserve de l'identification de *Tricensima* au site de l'ancienne colonie. D'une manière générale, le recours de plus en plus fréquent à des unités de fédérés, au début du V^e s., génère aussi de nouvelles habitudes, notamment l'occupation croissante de ces sites militaires par des familles.

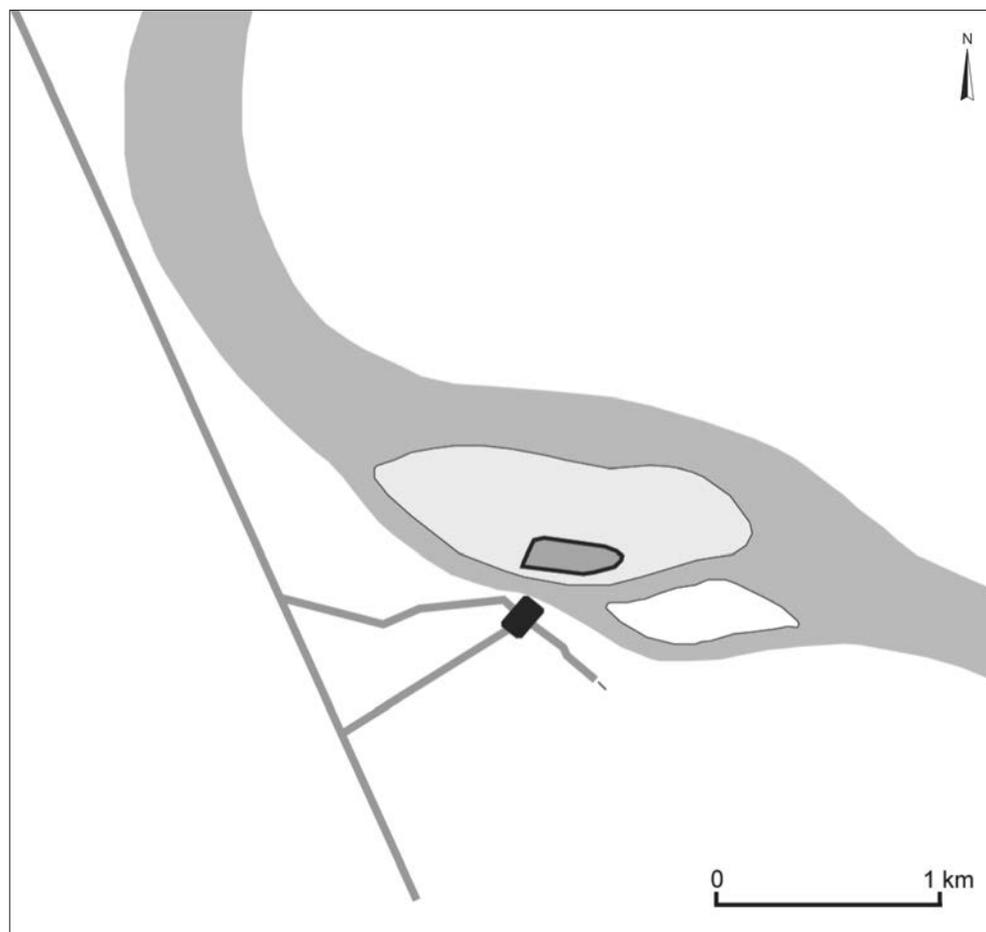


Fig. 7 – L'environnement des camps secondaires sur le Rhin : l'exemple de Krefeld-Gellep (Gelduba), camp auxiliaire et vicus militaire tardif (DAO : R. Brulet, d'après Reichmann 1998, p. 23).

LES PETITES VILLES

Certaines agglomérations ouvertes sont parfois remparées ou protégées, selon un processus décisionnel précis qui n'est pas connu. On en compte sept, toutes – à l'exclusion d'Aix-la-Chapelle – situées au sud-est de la province et sur le réseau routier principal. Il s'agit d'un choix délibéré permettant à ces sites de prolonger leur existence, sans doute dans le cadre d'un statut de *vicus* qui n'est pas étranger à ce développement, toutes ces « villes » étant citées dans les itinéraires antiques. Mais d'autres facteurs inconnus ou circonstanciels peuvent jouer, comme l'intérêt porté par l'armée à la fortification de Maastricht ou au maintien d'un site-sanctuaire comme à Aix-la-Chapelle. Leur nombre, dans cette zone particulière de la province, contraste fortement par exemple avec la situation reconnue en Belgique Seconde, sa voisine.

Ces nouvelles petites villes se présentent aussi sous des aspects variés (fig. 8). Pour la construction de l'enceinte, on fait le choix de protéger un monument important ou d'improviser un tracé qui ne tient pas compte des habitats anciens ou détruits. À Heerlen, les thermes monumentaux sont entourés en deux étapes par un retranchement, composé d'un fossé et d'un mur dont l'emprise n'est pas claire (Jamar 1981 ; Tichelman 2016, p. 237). La fortification de Maastricht serait elle aussi édifiée en deux temps ; des *spolia* servent à la construction d'un mur cerné par un fossé, mais la forme définitive du site est mieux connue et datée (vers 333) : l'enceinte quadrangulaire, avec ses

dix tours rondes, qui entoure une zone de 2 ha et protège le franchissement de la Meuse, est régulière (Panhuysen, De La Haye 2002, p. 102-103) et résulte peut-être d'une initiative d'origine militaire. Un second fossé est creusé à la fin du IV^e s. (Panhuysen 2015, p. 110). Quoi qu'il en soit, cette agglomération est appelée à se développer de manière continue, en partie du fait de sa localisation sur la Meuse. Les fouilles au Pandhof ont ainsi permis de discriminer cinq séquences d'habitat, à placer entre 333 et 500 (Panhuysen 2015, p. 110).

Jünkerath et Jülich sont dotées d'enceintes selon un plan circulaire répandu dans ces régions, comme c'est normalement le cas en pays trévire. Le premier site constitue le modèle même de l'agglomération civile aux habitats alignés, abandonnée et détruite en 275/276, rebâtie au IV^e s. (Gechter 1995, p. 199). On conserve toutefois plus ou moins l'axe principal de l'agglomération ancienne, mais la muraille constantinienne entraîne une révision sérieuse de l'urbanisme (Cüppers 1990). Jülich est un *vicus* étendu qui se replie dans un site enclos, mais ici, une partie de l'agglomération, subsistante en dehors des murs, continue d'exister au IV^e s. (Tholen 1975 ; Perse 1998 ; Perse 2005) ; on signale trois maisons allongées occupées à cette période (Wetzels 1998, p. 60-62). Peut-on réellement imaginer que cette bipartition ait une signification, au moins dans une courte période au Bas-Empire : distinction topographique entre mondes civil et militaire, quartier suburbain maintenu après l'édification de la muraille ? Le *vicus* de Zülpich, s'étendant sur 6 ha, est détruit vers 275 (Gechter 1995, p. 198) et son enceinte

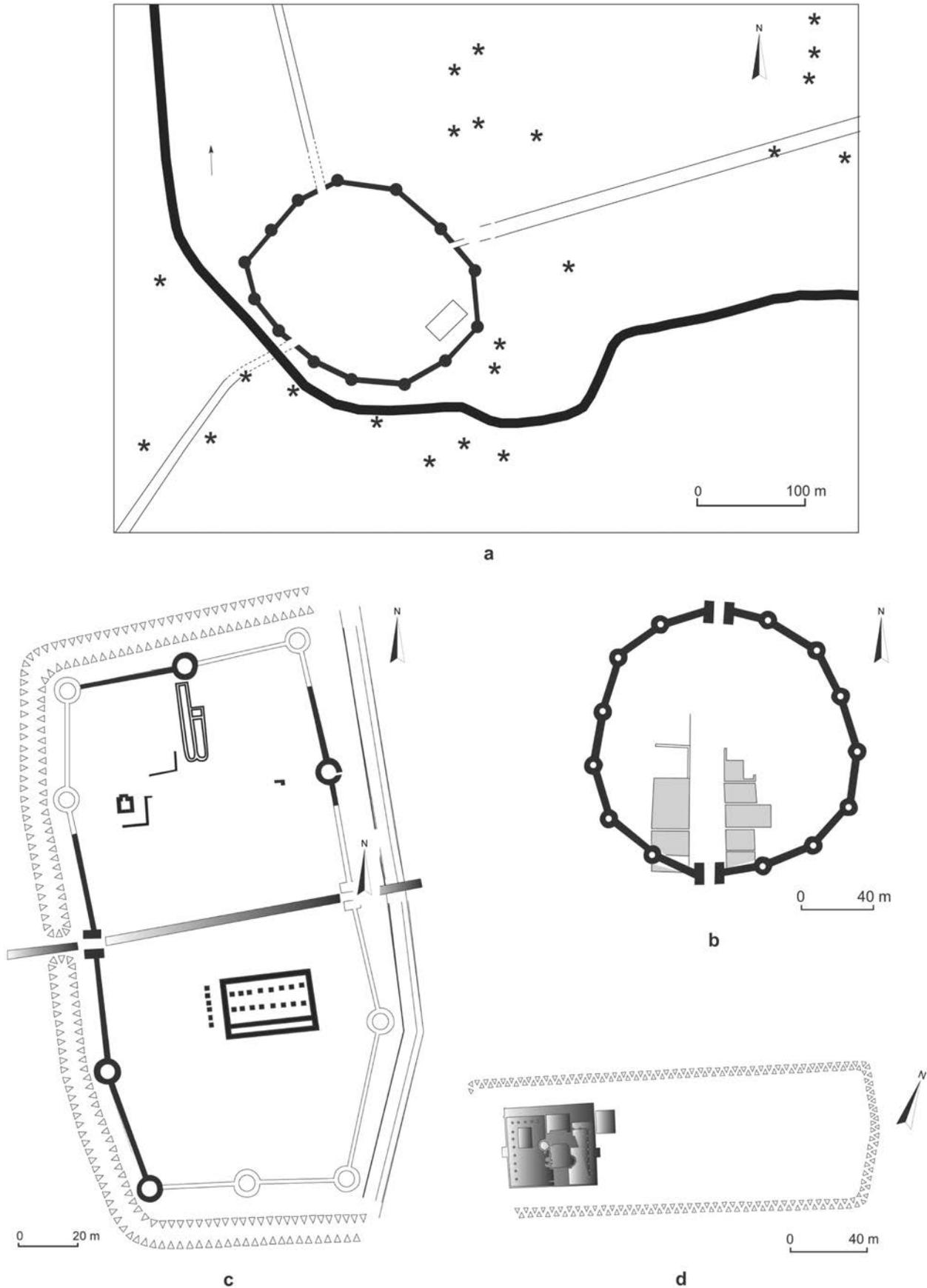


Fig. 8 – Plans comparés des petites villes emmurillées au Bas-Empire, succédant à une agglomération ouverte, dans la province de Germanie Seconde : Jülich, Jünkerath, Maastricht et Heerlen : **a**, castrum de Jülich et emplacements de trouvaillles du IV^e s. hors les murs (d'après Perse 1998, p. 59) ; **b**, castrum de Jünkerath, avec localisation des habitats de l'agglomération du Haut-Empire (d'après Cüppers 1990, p. 404) ; **c**, castrum de Maastricht (d'après Panhuysen 2015, p. 104) ; **d**, agglomération de Heerlen : les therms monumentaux protégés par un fossé défensif (d'après Jamar 1981 et Brulet 1990) (DAO : R. Brulet).

tardive est encore attestée en 531 (Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, III, 8). L'établissement thermal de l'agglomération aide à fixer la date de construction de celle-ci ; la troisième phase d'aménagement des bains est fixée entre le dernier quart du III^e s. et le milieu de l'époque constantinienne, le bâtiment disparaissant au moment de l'érection du rempart urbain (Dott 2003, p. 93-94).

Le *castrum* d'Aix-la-Chapelle est moins connu, mais on peut lui restituer une forme polygonale ou plus ou moins arrondie, matérialisant le tracé de l'enceinte et entourant un espace de 1,2 ha (Schaub 2013, p. 200-205). Un segment de mur et une tour circulaire ont été étudiés et les piliers de bois qui servaient de renforcement ont été rattachés à un intervalle chronologique de 250/418 (datation ¹⁴C). En raison du manque de connaissance de l'intérieur de la ville et l'absence de *militaria*, le caractère militaire de l'occupation du site n'est pas l'hypothèse privilégiée (Kyritz, Schaub 2015, p. 155-156). Une occupation est signalée à l'extérieur de la muraille, tandis que la continuité d'occupation du *castrum* au V^e s. ne fait aucun doute (Schaub 2011). En revanche, le maintien d'un habitat jusqu'au début du haut Moyen Âge est âprement discuté (Schaub 2011 ; Schaub 2013, p. 204, n. 260-261) ; toutefois, le rôle de ville thermale d'*Aquae Grani*, persiste, pour une durée indéterminée, aux IV^e-V^e s. (Schaub 2013, p. 202).

Sur la frontière rhénane, on connaît moins le site de l'ancienne agglomération de Neuss-Altstadt (*vicus* d'Alstadt). Les découvertes (enceinte, puits) plaident en faveur de l'existence d'une petite ville fortifiée (Kaiser 1988 ; Heimberg 2000, p. 224), qui se trouve à 2 km au nord du site du camp légionnaire. La localisation et l'identification controversée du « *castellum Nivisium* » (Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, 2, 9) complexifient d'ailleurs la compréhension de l'évolution générale de l'habitat civil à Neuss.

LES AGGLOMÉRATIONS OUVERTES

Aux Pays-Bas, il existe moins d'une dizaine de sites chez les Cannanéfates et trois autres chez les Frisiavons qui ont pu constituer des agglomérations au Haut-Empire (Raepsaet, Raepsaet-Charlier 2013), certains d'entre eux, sur le Rhin, pouvant aussi être directement liés à un camp auxiliaire de l'armée, ce qui nous ramène à la question des *vici* militaires. Ceux-ci ne sont pas connus et sont encore moins attestés au IV^e s., en tant que structures civiles, à l'exclusion de Maasdam, situé à l'intérieur des terres. Chez les Bataves, on compte un peu plus d'une vingtaine de cas et on peut grossièrement estimer que la moitié d'entre eux entrent en ligne de compte pour le Bas-Empire ; mais, en raison du manque de fouilles exhaustives, plusieurs questions sont non résolues : confusion possible en premier lieu, sur la frontière, entre sites à caractère militaire et civil ; nature réelle des sites qui demeure indéterminée (villages ? fermes ?) ; impossibilité de déterminer la période d'abandon exacte de ceux-ci (Willems 1986, p. 312). Pour l'essentiel, les cas enregistrés évoluent dans un contexte frontalier. À Cuijk, sur la Meuse, on a enregistré les traces d'une occupation à l'extérieur de la fortification régulière tardive ; il s'agit surtout de concentrations de déchets en bord de Meuse (Tichelman 2016, p. 67 ; Seinen, van den Besselaar

2006, p. 22-24). Mais, du fait de l'importance réduite du nouveau chef-lieu des Bataves (le promontoire du Valkhof), on s'interroge sur la validité du lien hiérarchique que ces agglomérations supposées pouvaient encore entretenir avec la capitale survivante.

La cité des *Traianenses* a pu comporter une trentaine de sites qui se répartissent clairement pour un tiers sur la frontière, les autres étant localisés sur le réseau routier principal qui sillonne l'intérieur du territoire. Une proportion limitée de ces sites (un tiers) a révélé des traces du Bas-Empire. Les cas évoqués le long de la frontière correspondent tous à des sites militaires, encore occupés au IV^e s., ce qui signifie qu'on pourrait théoriquement y reconnaître concomitamment un établissement de type civil, à l'image de l'exemple exceptionnel de Krefeld-Gellep. Un *vicus* militaire semble pouvoir être identifié à Qualburg, au moins dans la première moitié du IV^e s. (Gechter 1987, p. 348), et peut-être sans certitude à Kalkar-Altalkar et Moers-Asberg, où la population civile se maintient après le départ des militaires (Ulbert 2011, p. 351).

Deux routes gagnant l'intérieur des terres sont émaillées de stations ou d'agglomérations : celle qui relie Nimègue à Maastricht par la rive gauche de la Meuse, dotée de cinq étapes, et celle de Xanten à Maastricht par la rive droite, avec quatre stations. Ces voies sont des pénétrantes au *limes*, mais accompagnent le cours de la Meuse à une certaine distance du fleuve. Ces stations routières, par ailleurs mal connues, ne révèlent que rarement des structures de l'Antiquité tardive. Blerick a montré des indices rattachés au domaine funéraire (Schotten 1995 ; Tichelman 2016, p. 71) ; Heel, du monnayage du IV^e s. et une nécropole dont les inhumations sont datées de 275 à 650 (Hupperetz 2000 ; Bink 2010, p. 8). On ne peut pas exclure qu'il y ait des carences dans l'information, encore que l'on dispose de travaux de synthèse très récents pour le Limbourg néerlandais (Van Enckevort, Hendriks 2015 ; Tichelman 2016).

Dans la plaine allemande du Rhin inférieur, qui est aussi formée de sols légers, c'est l'environnement de Xanten qui retient l'attention, même si les programmes de recherches développés dans cette zone sont assez récents (Bridger 2001). Les agglomérations les plus proches de la *colonia* sont Geldern-Pont (*Mediolanum*) (Heimberg 2000, p. 233-234) et un peu plus loin Venlo, qui a été le théâtre de grandes fouilles et qui n'est semble-t-il pas concerné par l'Antiquité tardive (Dolmans *et al.* 2011).

La cité des *Agrippinenses* rayonne davantage dans l'Antiquité tardive, car son influence est renforcée par la présence de la riche capitale de Cologne, par des sols fertiles à l'ouest de celle-ci, qui engagent à maintenir une production céréalière importante, et par la proximité d'une région artisanale à fort potentiel dans l'Eifel, au nord de la Germanie Première. Elle s'organise, comme sa voisine du nord, autour d'un réseau d'établissements qui s'égrènent le long de la frontière rhénane et d'agglomérations routières le long des chaussées qui partent de Cologne en direction de Bavay, de Reims et de Trèves. Ici aussi, on répertorie environ dix sites militaires de moyenne dimension, qui sont d'abord connus pour leur fonction première et, comme il peut s'agir de réalisations nouvelles (Haus Burgel), le lien qu'ils pourraient avoir avec un établissement civil peine à être établi. En dehors du cas emblématique de Krefeld-Gellep,



Fig. 9 – L’agglomération de Nettersheim, d’après les fouilles et les prospections magnétiques. Faisant suite à une destruction et un abandon, quelques structures subsistent ou sont construites : A, sanctuaire de Görresburg ; B, burgus de Steinrüttsch ; C, complexe voisin de bâtiments protégé par une muraille et un fossé sur trois côtés (d’après Ortisi 2013, p. 42).

les forts de Dormagen et de Remagen possèdent des agglomérations civiles hors les murs, mais ce sont surtout les sépultures qui trahissent une présence au Bas-Empire¹¹.

Pour l’essentiel, on trouve à l’intérieur du territoire des agglomérations liées au réseau routier – une vingtaine – avec un clivage marqué, en nombre, entre le sud et le nord, selon une ligne matérialisée par la chaussée Cologne-Maastricht. En bordure de la zone loessique, on dispose d’un nœud routier servant de carrefour à une voie quittant Neuss sur le Rhin et se dirigeant vers la Meuse (Melick). L’agglomération de

Mönchengladbach-Mülfort n’est plus occupée durant l’Antiquité tardive. Cela peut paraître paradoxal, alors que le lieu est concerné par le franchissement de la Niers, mais l’abandon de nombreux établissements ruraux dans ce terroir fait disparaître l’intérêt pour le développement d’une économie locale (Hupka 2011, p. 101).

Le long des routes de l’intérieur, l’abandon des sites à la fin du III^e s. est assez fréquent, mais la situation mérite d’être examinée, itinéraire par itinéraire, sans compter que sur certains d’entre eux apparaissent alors des petites fortifications de type *burgi* qui interviennent dans la sécurisation des déplacements ; la population indigène est moins concernée. La chaussée de Cologne à Bavay traverse une plaine fertile, mais c’est aussi un

11. Dans le cas de Dormagen, site militaire accosté par un *vicus* de chaque côté, les tombes tardives prennent place dans l’espace de l’ancien *vicus* méridional.

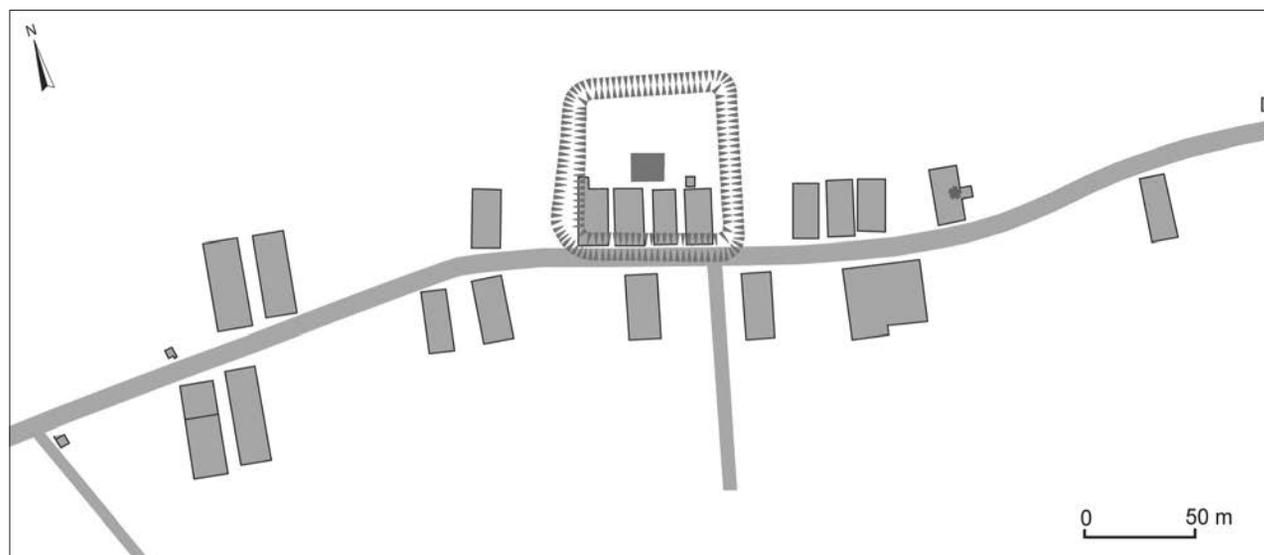


Fig. 10 – L'agglomération de Braives, désertée et siège d'un fort routier à la fin du III^e s. et dans la première moitié du IV^e s. (DAO : R. Brulet).

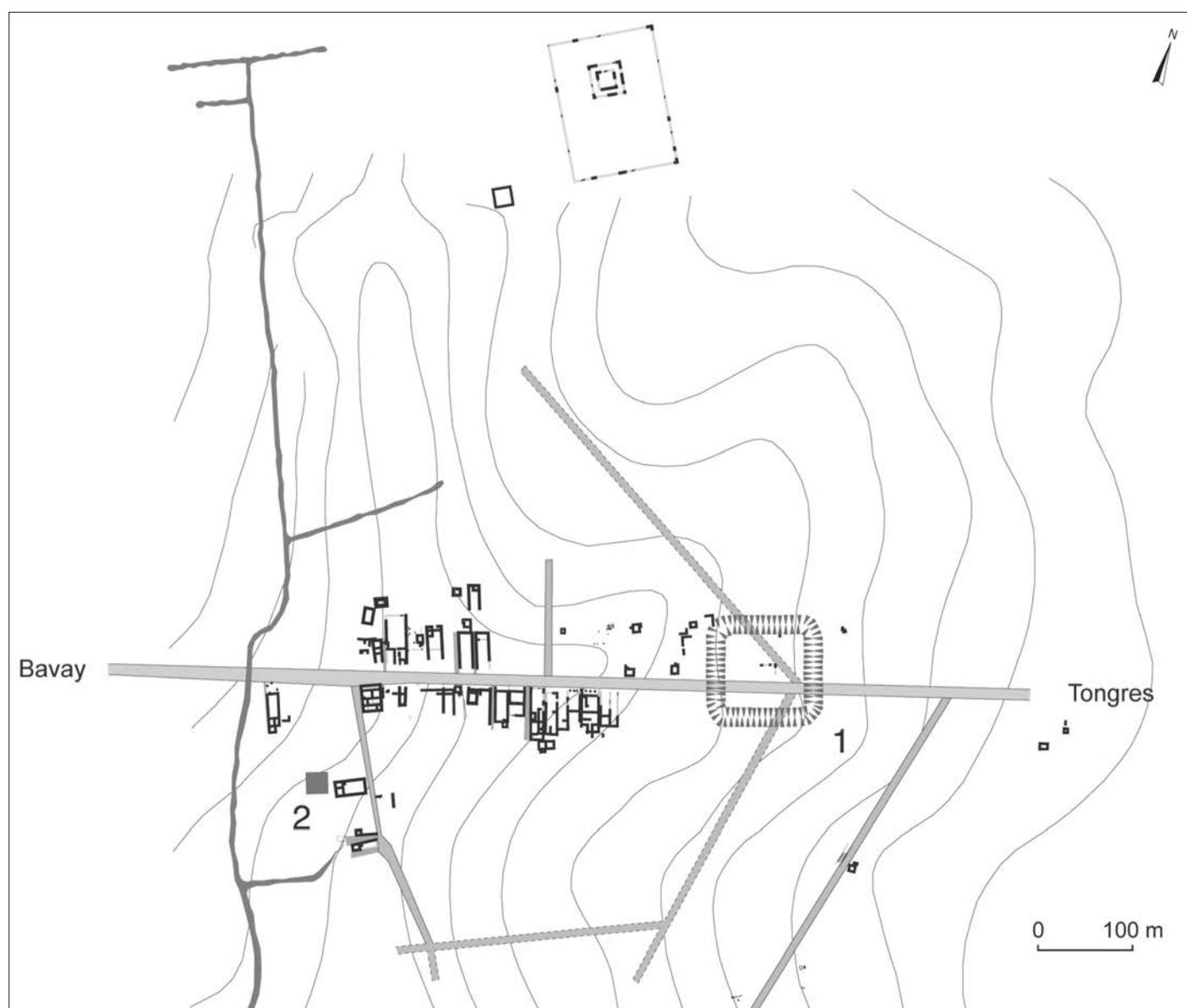


Fig. 11 – 1, L'agglomération de Liberchies, désertée et siège d'un fort routier à la fin du III^e s. ; 2, le sanctuaire construit sur le site au IV^e s. (Vilvorder 2014).

axe transrégional qui a bénéficié d'une attention toute particulière ; jusqu'à Heerlen, on a reconnu trois petites fortifications auxquelles la ville de Jülich apporte un complément sécuritaire. Les agglomérations égrenées le long de son parcours ne sont pas toutes délaissées : citons Bergheim-Thorr (*Tiberiacum* ?) et Rimbürg, avant d'atteindre Heerlen (*Coriovallum*). À Rimbürg, l'habitat se maintient au IV^e s. (Gechter 1995, p. 199) et des blocs architectoniques sont récupérés pour la construction d'un pont sur le Worm, au Bas-Empire (Veldman 2014, p. 11-12).

La route vers Reims traverse jusqu'à Zülpich une zone lœssique et est dotée d'un seul *burgus* étudié ; on ne lui connaît pas d'autres stations. La route vers Trèves, jusqu'à Jünkerath, est aussi fortifiée par deux *burgi* implantés sur les ruines d'agglomérations manifestement abandonnées (Euskirchen-Billig, Nettersheim). Pour le premier, il est question d'une occupation qui semble se poursuivre au-delà du V^e s. (Gechter 1995, p. 199), mais il faut tenir compte du fait que ce site de « *Belgica vicus* », le plus connu, est aussi le siège d'une fortification tardive, localisée par des prospections magnétiques (Ulbert 2011, p. 351). Dans le cas de Nettersheim (*Marcomagus* ?), une grande partie de l'agglomération a été ravagée par le feu dans le dernier tiers du III^e s., tandis que le fortin édifié par la suite semble s'être maintenu jusqu'au début du V^e s. (Ortisi 2012 et 2013) (fig. 9). Malgré cette sécurisation, on ne peut pas parler d'une résurrection significative de la vie civile le long de ces routes au IV^e s.

D'autres agglomérations émaillent le sud de la cité des *Agrippinenses*, hors réseau routier de première importance, la plupart révélées par un programme de recherche récent¹² (Ulbert 2011). Le site de Mariaweiler¹³ a été détruit et abandonné après le milieu du III^e s. (Heinrichs 2006, p. 26 ; Siepen 2011, p. 105). Il est prématuré de tirer un enseignement à propos de sites trop peu connus, mais la plupart ne fournissent pas d'indices d'occupation au IV^e s. Enfin, d'autres sites sont caractérisés par une fonction culturelle prédominante, la question étant de faire la part des choses entre les sites-sanctuaires purement ruraux et ceux qui se rattachent d'une manière ou d'une autre à une agglomération, une problématique qui ne sera pas abordée ici. Les sanctuaires de Zülpich-Hoven, Bornheim-Sechtem, Nörvenich ont un lien avec le réseau routier, ce qui n'est pas le cas du site célèbre de Aachen-Kornelimünster (*Varnenum*).

Le territoire des *Tungri* est vaste, enclavé dans la province intérieure voisine de Belgique Seconde, et offre des paysages contrastés qui déterminent autant de microrégions habilitées à assumer une existence propre, voire indépendante. C'est leur manière de répondre à la question du déclin de l'Empire, un processus auquel échappent temporairement certaines zones. Dans cet *hinterland* du *limes*, le nombre recensé d'agglomérations subsistantes montre un recul inquiétant : l'inventaire porte sur une trentaine de sites dont seulement un tiers révèle des traces d'occupation du IV^e s., et seulement six d'entre eux émergent comme ayant encore une réelle importance. Ils ne sont pas localisés sur le réseau routier, mais le long de la Meuse

(Brulet 1990, p. 292-296). On dispose aussi de nombreux cas d'agglomérations routières abandonnées vers la fin du III^e s., et pour certaines d'entre elles, les fouilles de grande surface procurent la quasi-certitude de leur déclassement. Mais, tout comme dans la cité des *Agrippinenses*, elles peuvent accueillir en leur point culminant un *burgus*, avec ou sans tour de défense. Le cas le plus emblématique est celui de l'initiative prise pour sécuriser la voie de Cologne à Bavay et Amiens. Cette mise en œuvre transcende les *civitates* et les provinces et répond à un projet général militaire qui d'ailleurs n'est pas si homogène qu'on pourrait le croire, dans la mesure où des points d'appui connus de ce dispositif peuvent ne pas apparaître ou disparaître en même temps. La situation des agglomérations qui accueillent sous l'Empire gaulois et au IV^e s., ces sites de surveillance, soit quatre sur six, a été partiellement ou assez exhaustivement examinée. Les agglomérations correspondantes de Liberchies et de Braives ne sont plus utilisées au Bas-Empire (Brulet 1998, p. 236-237) (fig. 10). On revient en quelque sorte au système des stations routières qui sont alors protégées, mais ne sont plus insérées, comme au Haut-Empire, dans une infrastructure civile importante et promise à un certain développement économique. Dans le nord-ouest de la *civitas*, le long de la frontière nervienne, les sept agglomérations connues ne paraissent plus être actives, comme d'ailleurs d'autres dans le sud-est ou le sud de la *civitas*. Ces établissements sont très disséminés et en outre peu liés à un réseau routier de première importance.

Dans la cité des Tongres et parmi les agglomérations anciennes alors abandonnées, on a constaté, à plusieurs reprises, qu'un sanctuaire avait été conservé ou reconstruit sur place, montrant, d'après le numéraire, une longue période d'utilisation allant au moins jusqu'au début du V^e s. (Liberchies, Clavier-Vervoz, Namur) (Vilvorder 2014) (fig. 11), alors que d'autres sites sacrés anciens ne présentent plus d'indices sérieux de continuité (Baudecet, Theux, Fontaine-Valmont).

LA VALLÉE DE LA MEUSE

La Meuse entretient des rapports intimes avec la province qu'elle traverse du sud au nord en la partageant de manière assez équilibrée en deux espaces aux caractères géomorphologiques différents, en dehors de la zone rhénane. Le fleuve constitue une artère économique de premier ordre, épaulée par un réseau routier de proximité dont les tracés aboutissent à la vallée ou la longent. Le fleuve offre beaucoup de facilités de navigation et le trafic sur la Meuse est considéré comme très important entre Sedan et Maastricht. La grande variété des marchandises véhiculées par le fleuve provient des richesses naturelles locales, avec une diversité plus grande que celle reconnue sur d'autres cours d'eau (Suttor 2006, p. 489). De plus, il s'ouvre en aval sur des horizons maritimes, dans le sillage du delta des grands fleuves (Escaut, Meuse, Rhin).

L'idée ancienne d'un développement des centres fluviaux à partir de la seule circulation marchande le long du cours d'eau a vécu (Lebecq 2005, p. 20, citant Rousseau 1930). Les villes mosanes doivent leur essor d'abord à celui des campagnes alentour (Despy 1968). Par ailleurs, il faut se méfier du raisonnement inférant un développement synchronisé et une communauté de nature et d'échelle des villes mosanes, alors que

12. Friesheim, Vettweiß-Soller, Düren-Mariaweiler (*Marcodunum* ?), Stolberg-Gressenich, Stolberg-Breinergerg.

13. Peut-être le *Marcodurum* de Tacite (*Histoires*, II, 28, 2). Il est considéré comme situé sur la frontière des Ubiens et des Sunuques (Heinrichs 2008, p. 14).

le constat d'une diversité des rythmes de croissance et des types urbains s'impose plutôt, sauf dans le cas des quatre *portus* de la vallée de la Meuse (Maastricht, Huy, Namur et Dinant), qui constituent une ossature urbaine permanente à partir du VI^e s. (Devroey 2005, p. 163, commentant l'analyse de Georges Despy 1968). Ces villes alto-médiévales ou celles qui sont qualifiées de « proto-urbaines », ont toutefois en commun un certain nombre de caractéristiques, lorsqu'on suit le parcours de ces sites de l'Antiquité à la période mérovingienne : une continuité d'occupation, une tendance à un resserrement de l'habitat faisant suite à la crise du III^e s., un développement de l'artisanat qui transcende ces deux périodes.

Pour le Bas-Empire, on fait aussi référence à deux épisodes historiques rapportés par Ammien Marcellin qui évoque d'abord le siège entrepris par Julien de deux forts sur la Meuse investis par l'ennemi (*Histoire*, XVII, 2), puis la restauration de trois forts sur la Meuse placés sur la même ligne (*Histoire*, XVII, 9). Outre le fait qu'il peut s'agir des mêmes sites, qui n'ont pas été identifiés – ce qui signifie qu'on ignore si leur nature était exclusivement militaire –, il est peu probable qu'ils forment un dispositif spécifique, ou alors à titre complémentaire et temporaire. Ils ont été en tout cas reconstruits dans le but de protéger des routes offrant un passage sur le fleuve. Dans le premier épisode, il est question de l'utilisation de barques légères, l'existence d'une flotte militaire sur la Meuse n'étant pas nécessairement avérée pour autant (Le Bohec 2012, p. 53).

Quoi qu'il en soit des rôles économiques et militaires joués par la Meuse, les agglomérations fluviales connaissent une destinée exceptionnelle, comme si leur raison d'être était d'assurer une transition avec le haut Moyen Âge, selon une continuité sans faille. Cette permanence d'occupation va de pair avec un essor continu qui ne se dément pas au VI^e s. et au-delà. En outre, la puissance économique dégagée par ce réseau de bourgades irradie le territoire proche. Le développement de chacune de ces « villes » ne suit pas pour autant une cadence identique.

Les petites villes emmurillées de Mouzon, à la frontière méridionale de la province, et de Maastricht font partie ce réseau ; quant à la forteresse de Cuijk, elle est censée avoir été accompagnée d'un *vicus* militaire, dont on sait peu de chose (voir *supra* p. 132). S'y ajoutent Vireux-Molhain (Wallerand), Dinant, Namur, Huy et Amay. Du IV^e au VI^e s., l'artisanat occupe une place majeure dans l'essor de ces agglomérations (Plumier, Regnard 2005, surtout p. 219-360). L'occupation de ces sites s'étend parfois sur les deux rives du fleuve et l'existence assurée ou probable d'une fortification de hauteur contribue au développement de ces bourgades en assurant leur sécurité (Vireux-Molhain, Namur, Huy, Amay).

Namur occupe une place significative, même si l'on y a enregistré un vrai déclin ayant affecté l'agglomération au III^e s. (Hanut, Plumier 2011). Le site voit ses limites au Bas-Empire se restreindre au niveau du Grognon, à la confluence de la Sambre et de la Meuse et sur la rive droite de la Sambre, mais la continuité n'est pas en question, comme le montrent les trouvailles en milieu funéraire et les traces d'artisanat (Plumier *et al.* 2005). Le château des Comtes, sur l'éperon du Champeau, a pu abriter une fortification dominante et veillant sur l'agglomération tardo-romaine : des stèles récupérées et d'autres indices matériels y font penser (Antoine 2003, p. 254).

Des découvertes récentes ont révélé l'existence d'une petite agglomération à Dinant, composée de maisons allongées, encore occupées au IV^e s. et au-delà (Verbeek 2012), auxquelles s'ajoute un bâtiment à abside connecté à des niveaux du milieu/troisième quart du V^e s. (Verbeek *et al.* 2014). Amay est une petite bourgade routière traditionnelle dont la pérennité au IV^e s. est certainement due à sa localisation sur la Meuse, là où un pont a été construit. À proximité est connu, au Thier d'Olne, un monticule dont la position stratégique fait penser qu'il a pu jouer un rôle dès l'Antiquité tardive (Witvrouw 2005, p. 270)¹⁴. L'agglomération d'Amay, au contraire de celle de Huy, semble en régression aux V^e et VI^e s. Huy offre l'image emblématique d'une agglomération de création tardive, car il faut attendre la fin du IV^e s. et le V^e s. pour pouvoir réellement documenter ses premiers pas dans un long essor dont l'étape du haut Moyen Âge sera déterminante (Péters 1999). L'agglomération s'étend sur les deux rives de la Meuse, où les productions artisanales occupent une place prépondérante, surtout à l'époque mérovingienne (céramique, verre, métallurgie, travail du bois de cervidés) (Péters, Fontaine-Hodiamont 2005). Sur la rive gauche existe aussi une grande fortification au Mont Falize, et le barrage de l'éperon a livré de la céramique du IV^e s., de nombreux tessons tapissant la base de la levée de terre (Cahen-Delhay 1984).

Rappelons que deux chaussées longent les rives de la Meuse, au départ de Cuijk ou de Xanten. La première est émaillée de sites routiers qui ont perdu tout intérêt dans l'Antiquité tardive. La seconde participe, sur le territoire éloigné des Cugernes, à cet essor économique de la vallée, même si les sites routiers correspondants (Tüddern, Blerick et Heel)¹⁵ ne se signalent plus comme très importants au Bas-Empire.

VILLAGES

La dynamique du développement rural est une perspective de recherche bien intéressante (Peytreman 2003, p. 101). La problématique de la naissance du village doit toutefois s'affranchir d'une illusion rétrospective théorique, si on tente d'appliquer à l'habitat rural alto-médiéval une définition élaborée à partir d'une situation postérieure (Périn 1992 ; Watteaux 2003, p. 309). L'existence du village dans l'Antiquité reste en question au sein d'un système dominé par la relation fréquente entre agglomérations et exploitations agricoles dispersées, qui tend à diminuer ou disparaître pendant le IV^e s. en Gaule du Nord (Van Ossel 2010, p. 232-233). Dans le débat intervient donc la question de l'existence d'habitats groupés constitués d'établissements agricoles qui auraient trouvé un nouvel essor au Bas-Empire.

Il est vrai que, dans les marges septentrionales de l'Empire, il existe un type d'habitat autochtone particulier caractérisé par un ensemble de fermes ou de bâtiments en matériaux légers regroupés ou non dans un enclos. Il témoigne d'une forme de vie communautaire répandue au Haut-Empire et à nouveau observée dans l'Antiquité tardive. Avons-nous affaire à des

14. Hypothèse (renvoyant au manuel d'Albert Grenier 1931, p. 382), demandant à être confirmée, à propos de cet espace plus étendu que celui occupé par le centre domanial du haut Moyen Âge.

15. Voir *supra*, les agglomérations ouvertes, p. 132-135.

unités d'exploitation juxtaposées ou faut-il y voir des structures prenant la forme d'un « hameau » ou le développement d'un « village de nature agricole », selon une proposition anciennement émise à propos du nord-est de la Gaule¹⁶ ? En réalité, ces formes d'habitat rural témoignent de la permanence de modèles indigènes qui fonctionnent dans un paysage donné et sont liés à un mode d'exploitation de la terre différent de celui pratiqué dans les *villae* gallo-romaines traditionnelles (Van Ossel 2010, p. 231), sans douter que ce système économique soit néanmoins rentable (Groot *et al.* 2009 ; De Clercq 2011). On dispose de quelques exemples de sites bien documentés, le plus souvent occupés entre le début du Haut-Empire et 250 apr. J.-C., dans ces zones de sols sablonneux s'étalant entre le Demer et le Rhin (pour la Germanie inférieure), baptisées d'une façon significative « *non-villas landscapes* », en faisant référence à l'absence d'établissements agro-pastoraux d'aspect gallo-romain (Roymans, Derks 2011a, fig. 1)¹⁷.

Ces ensembles, où du mobilier germanique est signalé, réapparaissent durant une période plus récente, qui débute au milieu et surtout à la fin du IV^e s. et couvre le V^e s. On évitera de confondre les anciennes *villae* des paysages lœssiques ayant livré les preuves d'une réoccupation partielle, comme celles de Voerendaal, Neerharen-Rekem, avec ces sites qui se développent sur une autre échelle et dont le modèle emblématique est fourni par le cas de Gennep-Stamelberg. On y enregistre douze maisons, cent vingt-trois fonds de cabanes, des annexes, des petits foyers, des puits et une nécropole. Une discrimination chronologique de l'occupation de cet ensemble révèle une phase initiale placée dans le dernier quart du IV^e s. et une autre du V^e s., caractérisée par des maisons plus grandes avec un changement d'orientation¹⁸.

La zone concernée par ce type de concentration d'habitats s'étale de la cité des Bataves, au sud du couloir des grands fleuves, jusqu'à celle des Tongres à l'est de la Meuse. Le site bien connu d'Oss est abandonné dans la première moitié du III^e s. (Wesselingh 2000, p. 158-168). À Tiel-Passenwaaij, chez les Bataves, les deux dernières phases d'occupation se placent entre 270 et 350, puis entre 350 et 475. Les données fournies par les maisons – mais il n'y en a que deux – et l'arrêt de l'utilisation de la nécropole laissent à penser qu'une nouvelle population d'immigrés est liée à cette séquence (Roymans, Derks, Heeren 2007, p. 18)¹⁹.

Les nouveaux bâtisseurs paraissent donc appartenir à une vague d'immigration qui prend place après un mouvement de dépopulation et d'abandon des terroirs septentrionaux de la

province. On assiste peut-être à une tendance, pour l'habitat rural de cette zone, à privilégier les concentrations, sans que ce type d'organisation ne se rattache au monde des petites agglomérations classiques de l'époque antérieure et sans qu'il préfigure pour autant l'apparition du village médiéval.

LES SITES DE HAUTEUR

L'habitat perché est répandu hors des frontières de l'Empire romain, dans le monde germanique (Hoepfer 2003, p. 185-186 ; Steuer, Hoepfer 2008). On avance plusieurs explications quant à ses fonctions (siège d'un pouvoir princier ou aristocratique, refuge militaire, lieu de culte) (Hoepfer 2003, p. 146-167). Dans le nord de la Gaule, les modalités d'occupation de ces sites sont très diversifiées. Ceux de l'Antiquité tardive font l'objet d'une attention nouvelle de la part des chercheurs, qu'il s'agisse de fortifications protohistoriques réaménagées, de sanctuaires perchés ou de sites nouveaux aménagés pour des raisons de sécurité. Ces derniers sont les plus nombreux et l'on tente souvent de distinguer ceux qui entretiennent un rapport avec la sphère militaire, ceux qui abritent un habitat et ceux qui sont érigés à titre temporaire pour servir de refuge (Brulet 2008, p. 13). Les arguments qui étayent l'une ou l'autre hypothèse sont connus, à supposer que ces sites aient fait l'objet d'une fouille plus ou moins exhaustive : la présence ou l'absence de structures construites ou de mobilier, de *militaria*, de sépultures « germaniques » à proximité (Steuer, Bierbrauer 2008, p. 9-12). Mais définir un statut pour chacun de ces sites peut s'apparenter à une gageure, pour toute une série de raisons : les sphères civiles et militaires s'interpénètrent après le milieu du IV^e s. ; le manque de mobilier n'autorise pas à proposer une chronologie évidente pour les refuges qui seraient considérés sans doute à tort (Hunold 2011, p. 413) comme dépendants d'une initiative rurale ; enfin, l'occupation de ces sites est loin de répondre à un schéma unique et chronologiquement homogène.

La question qui nous occupe ici est celle de la reconnaissance d'habitats perchés constituant le noyau d'une communauté. Faut-il, comme on l'a proposé récemment pour la Moselle, considérer que les sites de hauteur peuvent être des habitats perchés plutôt que des fortifications ou, à tout le moins, des sites occupés par une élite sociale (Prien, Hilbich 2013, p. 51-53) ? Dans le nord de la Gaule, les cas avérés de sites de hauteur livrant des structures d'habitat demeurent exceptionnels. En règle générale, il s'agit de sites de superficie très réduite qui, la plupart du temps, oscillent entre 0,1 et 0,5 ha (Hunold 2011, p. 330-331). Ceux qui offrent une surface de 0,5 à 0,8 ha fournissent davantage de mobilier ou sont bordés par des nécropoles ; enfin, les sites de plus d'un hectare, très rares, semblent remplir des fonctions variées, comme le renforcement d'une agglomération majeure (Namur, Huy, Vireux-Molhain, Treis Karden, le Katzenberg à côté de Mayen) ou comme un appui à la sécurisation des bourgades localisées dans la vallée, dont la raison d'être est nettement liée à l'artisanat.

Dans la province de Germanie Seconde, les sites de hauteur se concentrent sur les éperons et les buttes qui dominent les vallées de l'Entre-Sambre-et-Meuse et celles de la région rhénane ; ils se répartissent équitablement entre le territoire des *Agrippinenses* (16) et des Tongres (16), sans tenir compte des sites sans mobilier pouvant être identifiés à des refuges, ainsi

16. Wightman 1978, p. 244 ; considérations s'appuyant aussi sur les données funéraires.

17. Weert-Molenakker/Laanderweg (Tichelman 2016, p. 152-153), Weert-Kampershoek (Hiddink 2010), Nederweert-Rosveld (Hiddink 2005). En Rhénanie du nord et dans l'environnement de Xanten, la même situation prévaut, avec peut-être une dépopulation moins marquée avant le IV^e s. (Brüggl 2016, p. 230).

18. Les nombreuses publications provisoires correspondantes sont énumérées par Tichelman 2016, p. 81, n. 207.

19. En bordure des limites de la « *non-villa zone* », on peut citer de récentes découvertes similaires : Holtum-Noord (Limbourg, Pays-Bas), avec des preuves d'occupation dans la seconde moitié du III^e /début IV^e s. et des habitats surtout datés du début du V^e s. (400-425) (Tichelman 2016, p. 195-198). Un site nouveau a été découvert non loin de la frontière orientale de la cité des Tongres, à Baelen/Nereth (Belgique) ; ici, les bâtiments trahissent deux phases d'occupation pour le Bas-Empire (Goffioul *et al.* 2016, p. 17-27).

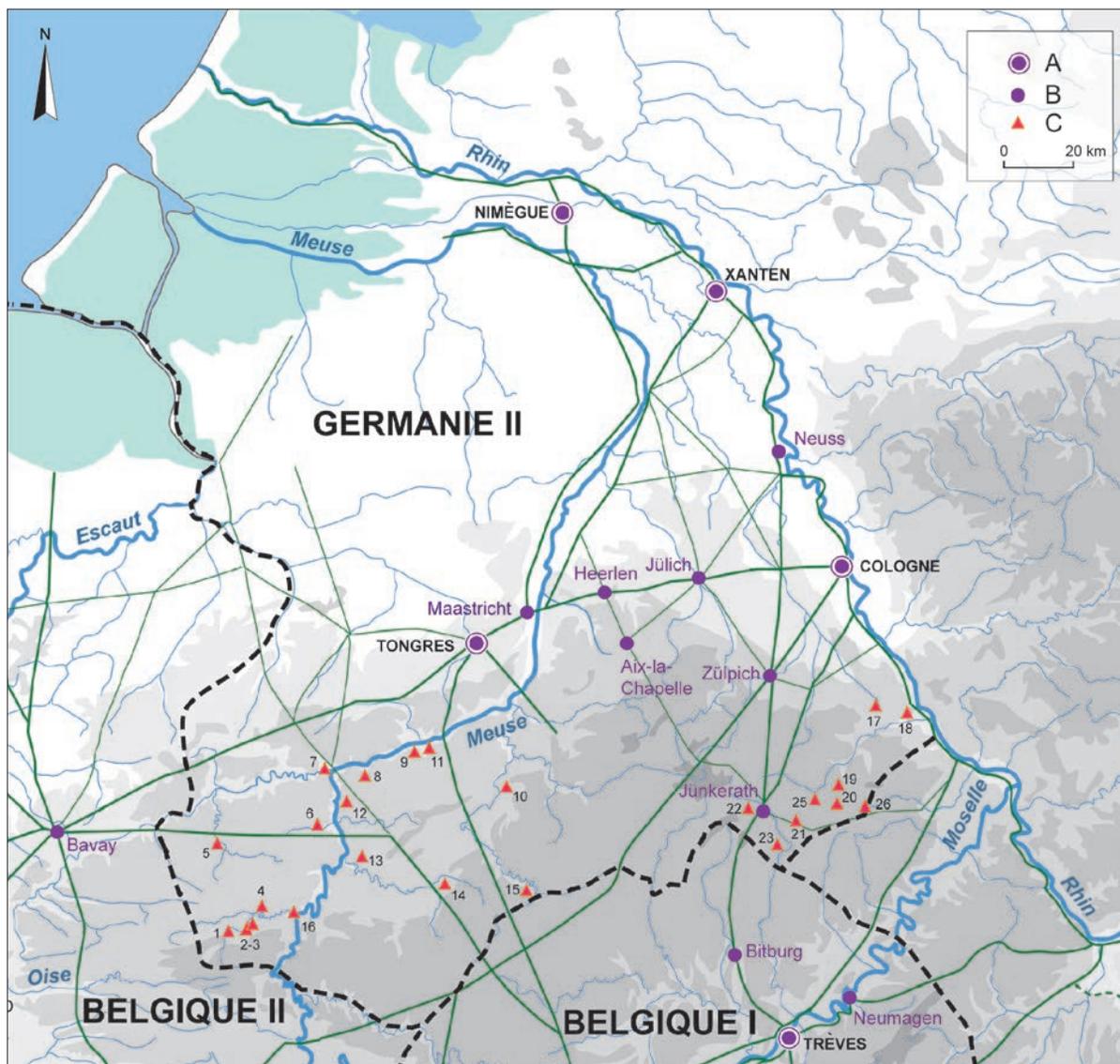


Fig. 12 – Carte de la province de Germanie Seconde : A, chefs-lieux de cité ; B, villes emmurillées au Bas-Empire ; C, localisation des sites de hauteur (les numéros 1 à 26 renvoient au tabl. II) (DAO : R. Brulet).

mal ou non datés. Les sites de la première cité sont reliés à ceux, beaucoup plus nombreux, qui émaillent la vallée mosellane, formant un ensemble autrement significatif dans la zone de l'Hunsrück-Eifel (Gilles 2008). Ici, plus qu'ailleurs, la moyenne des superficies rencontrées est très faible : 23 ares pour la cité des *Agrippinenses*, 39 ares pour celle des *Tungri*, avec cinq ou six sites formant une exception en atteignant une aire de plus d'un hectare. Mais si ce n'est le site de Vireux-Molhain (fig. 12 et tabl. II), la présence de bâtiments internes n'y a pas été révélée.

Si les traces d'habitation n'y sont presque jamais détectées, le mobilier militaire y est abondant, par exemple les éléments de ceinturon (Böhme 2008). Le monnayage découvert contribue à démontrer que le phénomène des sites de hauteur ne suit pas une trajectoire linéaire et qu'ils peuvent être occupés entre le dernier quart du III^e s. et le début du V^e s. (60 %) ou durant une période beaucoup plus courte (tabl. II)²⁰. Peu d'entre eux paraissent être réellement utilisés au-delà du milieu du V^e s. ou

du début du VI^e s. À partir de la seconde moitié du IV^e s., il n'y a plus de lien clair observable avec l'habitat rural voisin. Mais le rapport topographique entre ces sites et une agglomération à fonction artisanale en contrebas peut signifier que les fortifications ont aussi été créées pour soutenir la pérennité de la vie civique et économique de la zone (Hunold 2011, p. 406). Le mode de vie de la société germanique, que l'on voit si bien organisé dans le « *Barbaricum* », s'appuyant sur un réseau d'habitats perchés, n'a pas eu de succès à l'intérieur de l'Empire, dans le nord de la Gaule, à cette période. En revanche, s'agissant du monde funéraire, une certaine continuité peut être affichée autour de quelques sites à partir de la période valentinienne et jusqu'en pleine époque mérovingienne, notamment avec le déploiement d'une couronne de nécropoles, comme à Éprave. Ces sites n'étaient pas des habitats civils au IV^e s. et ne le deviennent pas davantage au VI^e s., mais ils transmettent le souvenir d'une communauté germanique de nouveaux arrivants, venus dans le cadre d'un accord ou à la suite d'une immigration forcée, et ces emplacements de hauteur pourraient ainsi perpétuer la symbolique du pouvoir clanique.

20. Sites occupés jusqu'au milieu du IV^e s. : 25 % ; après le milieu du IV^e s. : 15 % ; le ratio est le même dans les deux *civitates*.

Tabl. II – Liste des sites de hauteur dans les cités des Tungri et des Agrippinenses.

N°	Site	Lieu-dit	Pays	Civitas
1	Couvin	Aux Roches	B	Tungri
2	Nismes I	Sainte-Anne	B	Tungri
3	Nismes II	la Roche Trouée	B	Tungri
4	Dourbes	la Roche à Lomme	B	Tungri
5	Pry	Al Rotche	B	Tungri
6	Falaën	Montaigle	B	Tungri
7	Namur	Vieux Château	B	Tungri
8	Ben-Ahin	Lovegnée	B	Tungri
9	Thon	Samson	B	Tungri
10	Vieuxville	Logne	B	Tungri
11	Huy	Mont Falize	B	Tungri
12	Lustin	Rochers de Frênes	B	Tungri
13	Furfooz	Hauterecenne	B	Tungri
14	Eprave	Tienne de la Roche	B	Tungri
15	Ortho	le Cheslain	B	Tungri
16	Vireux-Molhain	Mont Vireux	F	Tungri
17	Rheinbach	Tomburg	D	Agrippinenses
18	Bad Neuenahr-Ahrweiler	Landskrone	D	Agrippinenses
19	Insul	Burgberg	D	Agrippinenses
20	Reifferscheid	Alte Burg	D	Agrippinenses
21	Walsdorf	Arensberg	D	Agrippinenses
22	Lissendorf	Burgberg	D	Agrippinenses
23	Gerolstein	Auberg	D	Agrippinenses
24	Gerolstein	Dietzenley	D	Agrippinenses
25	Hoffeld	Burberg	D	Agrippinenses
26	Virneburg	Virneburg	D	Agrippinenses

BILAN

ÉTAT DES CONNAISSANCES

Dans cette province frontalière, l'attention a de tout temps été polarisée sur les questions liées aux infrastructures du *limes*, en privilégiant l'étude des camps militaires. S'y ajoutent les grands centres urbains dont on sait qu'ils sont aussi localisés ici pour la plupart aux confins de l'Empire (Nimègue, Xanten et Cologne). Les investigations consacrées aux agglomérations secondaires y ont été moins développées, si ce n'est précisément celles qui figurent dans l'environnement des camps légionnaires du Haut-Empire (*canabae*). Dans l'*hinterland*, quelques agglomérations importantes ont fait l'objet de fouilles parfois étendues, mais trop rarement. À côté de ces initiatives isolées, on a tardé à reprendre les enquêtes de terrain à caractère plus systématique dans le cadre d'un projet global. Mentionnons, par exemple, les prospections conduites, en Rhénanie, à des niveaux régionaux ou en lien avec les routes principales²¹. Enfin, les données qui concernent l'Antiquité tardive, dans ces

21. Notamment le projet AgrippasträÙe Via Belgica (Andrikopoulou-Strack et al. 2010 ; Gaitz et al. 2012) ; ou la plaine de Xanten (Bridger 2001).

structures d'habitat, demeurent très limitées et le bilan que l'on peut esquisser aujourd'hui ne suffit pas à dégager une vision d'ensemble ou approfondie de la situation (fig. 13).

On peut au moins énumérer les raisons de cette carence. Le taux d'abandon des petites agglomérations traditionnelles est extrêmement élevé, et en dehors du fait que cet abandon peut être le plus souvent situé dans une période correspondant au dernier quart du III^e s., la documentation est nettement insuffisante pour espérer discriminer les sites qui ont été confrontés à une longue crise économique, avant d'être délaissés, de ceux dont la disparition découle d'un événement brusque ou historique. Les couches d'incendie sont souvent utilisées comme preuves à cet égard. Il est vrai que les attestations sont nombreuses sur les bords du Rhin mais, à l'intérieur du territoire, on se méfiait des données enregistrées dans un bâtiment abandonné qui, à lui seul, ne reflète pas l'histoire de l'agglomération dans son ensemble. En revanche, il existe des raisons d'accepter le témoignage d'une couche d'incendie quand elle est particulièrement répétitive et ubiquiste, comme celle qui peut être expliquée par les troubles du milieu du IV^e s. L'habitat civil sur la frontière, on le sait, subit les déplacements ou les réductions d'effectifs militaires, ce qui entraîne une diminution de l'importance des vivandiers qui étaient à leur service. En même temps, les glissements des zones d'habitat sont nombreux et donc plus malaisés à mettre au jour dans la vallée rhénane, car les modèles de changement deviennent multiples : des camps légionnaires en sursis ouvrent leurs portes aux civils dans le courant du IV^e s., les *canabae* ne sont plus utiles et les *vici* non militaires peuvent changer de nature, enfin des zones funéraires attirent, pour des raisons religieuses, un noyau de population qui, au V^e s., peut s'établir dans une nouvelle entité de type proto-urbain en émergence. Pour les franges septentrionales de la province, il faut tenir compte de la forte dépopulation qui a touché ces zones ; les immigrés germaniques changent la donne en matière de mode d'habitat et la recherche archéologique peine à documenter l'attitude qu'ils pouvaient adopter vis-à-vis des habitats groupés existant avant leur arrivée. Dans l'*hinterland*, la situation est à peine meilleure, avec un réseau routier privé de beaucoup de ses stations, sauf dans le sud de la province.

LES MODÈLES

Les villes et autres agglomérations rhénanes plus petites constituent un groupe hétérogène dont l'évolution répond à des facteurs politiques, environnementaux et économiques liés à la zone où elles se trouvent. Les chefs-lieux de cité, dans cette province, ont tous un parcours différent au Bas-Empire, qui oscille entre la continuité topographique (Cologne, Xanten), la reconstruction (Xanten, Tongres) et la disparition (Voorburg). Les autres villes plus petites ne sont, en fait, que d'anciennes agglomérations remparées au IV^e s., dont la plupart sont attachées au réseau routier principal et à un carrefour déterminant : c'est sans doute pour cela qu'on les a choisies. Elles partagent en outre un plan quasi circulaire et ne sont pas nécessairement démunies de quartiers périurbains, vu leur exigüité. Leur dissémination dans le sud-est de la province renforce l'impression que les autres zones ne comptaient plus de la même façon sur le plan

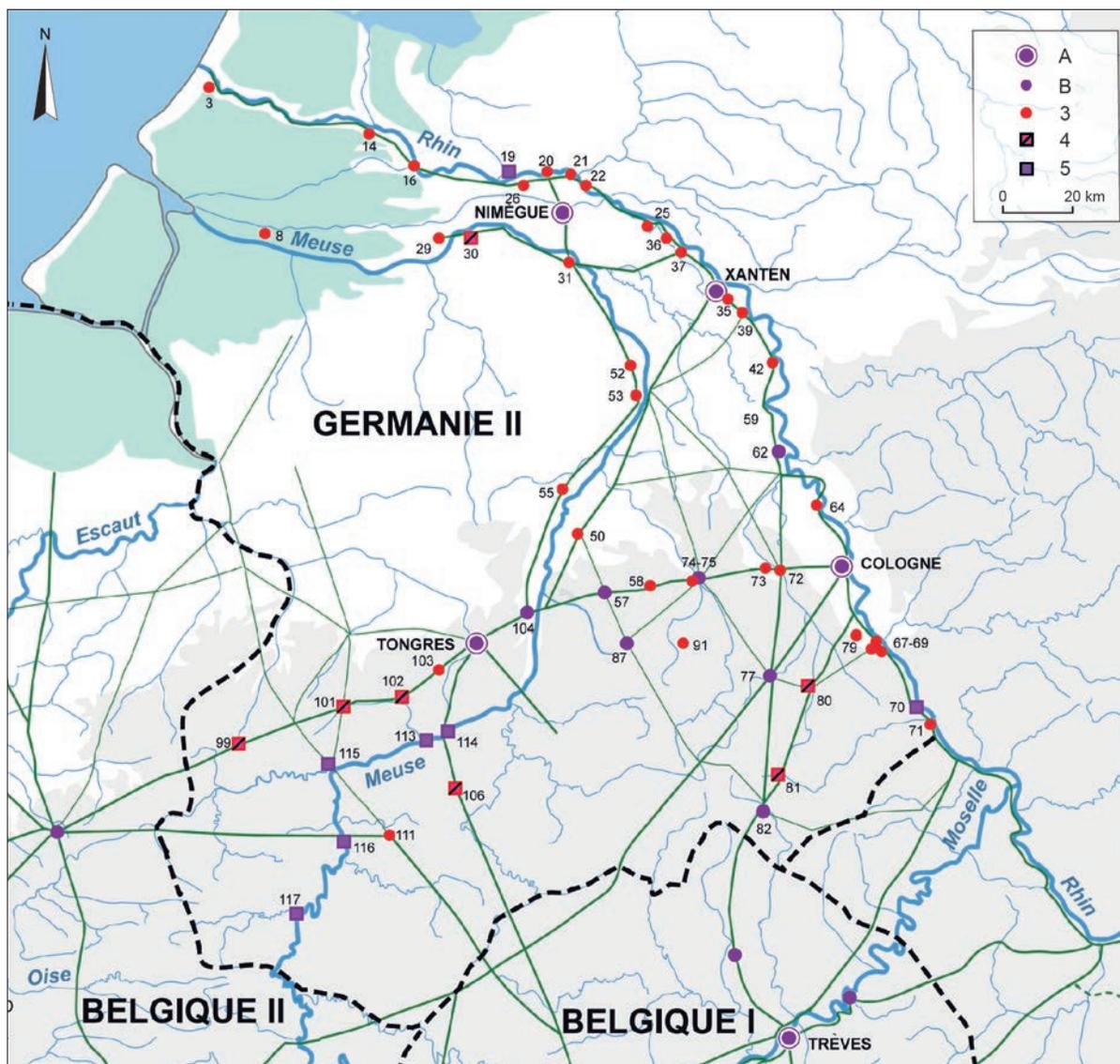


Fig. 13 – Carte de la province de Germanie Seconde : localisation des agglomérations du Bas-Empire (hors sites de hauteur). A, chefs-lieux de cité ; B, villes emmurillées au Bas-Empire ; 3, occupation attestée au Bas-Empire ; 4, sites à fonctions évolutives ou réduites ; 5, agglomérations permanentes (à continuité d'occupation ou en développement au *v^e* s.) (DAO : R. Brulet).

géopolitique, que la nécessité de doter les petites agglomérations de la protection d'une muraille n'était pas avérée ou que le modèle de l'ancien *vicus* dépourvu de défense avait disparu.

Les camps légionnaires qui conservent une unité combattante, durant une partie du *iv^e* s. au moins, s'affichent comme des chaînons entre deux mondes jusque-là séparés, en accueillant les composantes militaires ou civiles de la société, tandis que Xanten offre un autre modèle puisqu'il s'agit d'un centre urbain probablement recréé à l'initiative de l'armée et, pour ne pas s'arrêter à ce seul modèle, il faut bien voir que Cologne loge son contingent hors de la ville dans un cantonnement isolé (Deutz). Les agglomérations militaires et civiles sur le *limes* ont, en revanche, un rôle déterminant dans le processus de développement du fait urbain. On enregistre – on l'a évoqué – une grande variété de situations, où les *canabae* de grande superficie disparaissent, mais où les *vici*, qu'ils soient d'origine militaire ou civile, peuvent encore coexister avec une fortification et abriter une communauté, appelée ou non à développer un nouveau projet proto-urbain susceptible de pérennité.

Les agglomérations ouvertes qui subsistent dans l'hinterland sont assez peu nombreuses. On en observe encore le long des routes et à l'intérieur du territoire, mais on constate un phénomène de concentration de ces sites habités dans des zones restreintes, comme si des secteurs de polarisation de l'occupation à l'époque tardo-romaine émergeaient. Ce sont les mêmes aires qui ont déjà été documentées par les investigations et les prospections opérées en milieu rural, ce qui n'a rien de surprenant. Encore faut-il comprendre comment pouvaient s'organiser ces probables zones privilégiées. Parmi les agglomérations ouvertes, celles qui sont réparties le long d'une voie de communication ne subsistent pas nécessairement très longtemps dans le courant du *iv^e* s. et plusieurs accueillent un poste militaire, comme si les impératifs de la sécurité primaient sur les objectifs économiques généraux. D'autres petites agglomérations, totalement abandonnées à la fin du *iii^e* s., voient reflourir sur leurs ruines un sanctuaire qui paraît avoir été longuement fréquenté : peut-on considérer que ces sites deviennent des lieux de mémoire ?

Le phénomène le plus marquant, en ce qui concerne le succès des agglomérations, est lié à la vallée mosane, où elles s'égrènent le long du fleuve et constituent de nouveaux foyers de développement économique, reliés aussi à un proche terroir qui maintient son activité au-delà de l'époque romaine.

Les sites de hauteur ne présentent guère les caractères de l'habitat groupé dans cette province et leur utilisation comme site militaire est plus que probable, au moins à une période déterminée. Les structures plus grandes, souvent peu éloignées de la Meuse, cumulent peut-être plusieurs fonctions, mais les découvertes font défaut pour conclure.

LES RÉSEAUX

Il est difficile d'appréhender pour le Bas-Empire l'existence d'un système marquant l'ensemble de l'organisation territoriale de la Germanie Seconde, tant les responsabilités administratives et les infrastructures économiques sont alors parcellisées. On voit bien, à l'inverse, que des réseaux existent, mais sont-ils interconnectés à tout moment ? La réponse est négative, car ces réseaux sont « sectorisés » et n'agissent souvent qu'à des périodes différentes.

L'ossature que forme le réseau des chefs-lieux de cité est la première touchée, avec la disparition ou la décroissance de ceux qui se situent dans la partie nord-ouest de la province au début du Bas-Empire. La contagion se propage plus loin, lorsque Xanten change de nature entre le milieu du IV^e s et le milieu du siècle qui suit. C'est ensuite le tour de Tongres d'être désertée.

Le réseau routier qui dessert les villes du nord voit son rôle amoindri, comme en témoignent d'ailleurs les agglomérations et les relais qui fleurissaient auparavant sur ces itinéraires. On a du mal à croire que les voies longeant la Meuse, au départ de Maastricht, aient pu être complètement délaissées, et l'abandon du *castellum* de Cuijk protégeant un pont sur le fleuve est sans doute déterminant à cet égard. Quoi qu'il en soit, les axes routiers principaux qui rejoignent Cologne, au départ des provinces de Belgique I et II (Trèves, Cambrai), sont maintenus de telle façon que le réseau principal se perpétue ou se réorganise ainsi durant l'Antiquité tardive, dans le sud de la

province, même si ces itinéraires connaissent ensuite des difficultés majeures, à l'un ou l'autre moment, surtout après la fin de la période constantinienne. Des agglomérations continuent d'exister et d'autres sont remplacées par un poste militaire. La circulation est donc garantie entre les chefs-lieux en traversant des régions loessiques qui fonctionnent encore comme des îlots de production agricole intensive, durant au moins une grande partie du IV^e s. En contrepoint, des régions comme celle de l'Eifel proposent des ressources productives différentes (extraction de matières premières, artisanats) qui assurent la pérennité de leur prospérité bien au-delà de l'Antiquité tardive.

Le maillage des agglomérations n'est plus ce qu'il était au Haut-Empire et la reconstitution intéressante des relations hiérarchiques entre les *vici*, appliquée à partir de la théorie des places centrales (Kunow 1988, fig. 6), ne convient pas à l'Antiquité tardive car les *vici* ne sont plus en nombre suffisant pour entrer en ligne de compte dans un modèle périmé. En dehors des raisonnements exprimés pour le réseau des agglomérations routières, la tendance de fond pour l'arrière-pays est la persistance d'un semis irrégulier de petites agglomérations dont les motifs de résilience ne sont pas connus, tandis que, dans les zones sablonneuses, le modèle collectif de l'habitat montre un retour ou une conservation des traditions indigènes, même s'il est porté par des populations immigrées.

Cette province a la chance d'être traversée en son milieu par la Meuse. On sait que les fleuves, dans le nord de la Gaule, jouent un rôle particulièrement déterminant au Bas-Empire et, ici, il sert effectivement de catalyseur à une activité économique diversifiée qui touche l'immédiat arrière-pays. On ne s'étonnera donc pas de voir les bourgades fluviales se maintenir ou se développer, à distance régulière les unes des autres. Si le système qui en résulte n'est pas neuf, il est sûr qu'il se renforce au Bas-Empire ; on compte désormais sur un maillage d'agglomérations fluviales pour caractériser un nouveau modèle économique, voire politique. Ce modèle cache un processus global, celui de l'évolution et de la transition historique, conservant quelques aspects de pérennité, même si chaque cas possède ses inflexions propres, avec Maastricht qui détrône politiquement un chef-lieu ou Huy et Namur qui développent des activités économiques porteuses d'avenir.

BIBLIOGRAPHIE

ABRÉVIATIONS

- RACF* Revue archéologique du centre de la France.
FERACF Fédération pour l'édition de la *RACF*.

SOURCES ANCIENNES

Ammien Marcellin

Histoires, livres XIV-XVI, éd. et trad. E. Galletier, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF, série latine), 1968.

Histoires, livres XVI-XVIII, éd. et trad. M.-A. Marié, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF, série latine), 2002.

Histoires, livres XXIX-XXXI, éd. et trad. G. Sabbah, Paris, Les Belles Lettres (coll. CUF, série latine), 1999.

Grégoire de Tours

Historia Francorum, éd. R. Latouche, Paris, Les Belles Lettres, 1963-1965, 2 vol.

Notitia Dignitatum : *Notitia dignitatum accedunt notitia urbis Constantinopolitanae et laterculi provinciarum*, éd. O. Seeck, Berlin, Weidmann, 1876.

Tacite

Histoires, livres II et III, éd. H. Le Bonniec, (coll. CUF, série latine), 2002.

RÉFÉRENCES

- Andrikopoulou-Strack J.-N. 1996** : Der römische Vicus von Bonn, *Bonner Jahrbücher*, 196, p. 421-468.
- Andrikopoulou-Strack J.-N., Gaitz W., Grewe K., Jenter S., Ulbert C. 2010** : Neue Forschungen zu den Römerstraßen im Rheinland, in *25 Jahre Archäologie im Rheinland 1987-2011*, Stuttgart, Theiss, p. 161-165.
- Antoine J.-L. 2003** : Deux nouvelles inscriptions funéraires gallo-romaines découvertes à la Citadelle de Namur, *Annales de la société archéologique de Namur*, 77, p. 247-254.
- Baeteman C. 2008** : Radiocarbon-dated sediment sequences from the Belgian coastal plain: testing the hypothesis of fluctuating or smooth late-Holocene relative sea-level rise, *The Holocene*, 18-8, p. 1219-1228.
- Bechert T. 2007** : *Germania Inferior. Eine Provinz an der Nordgrenze des Römischen Reiches*, Mainz am Rhein, Philip von Zabern (coll. Orbis Provinciarum Römische Provinzen), 167 p., 95 fig.
- Bérard F. 1992** : *Territorium legionis* : camps militaires et agglomérations civiles aux premiers siècles de l'empire, *Cahiers du centre Gustave Glotz*, 2-1, p. 75-105.
- Bink M. 2010** : *Heel, Heerbaan. Een proefsleuf en een opgraving ter hoogte van zorgwoningen 8 tm 10 vanhuize St.Joseph, stichting Daelzicht, 's Hertogenbosch* (BAAC-rapport A-08.0249).
- Bödecker S., Gechter M. 2012** : Militärorte am Niedermanischen Limes, in *25 Jahre Archäologie im Rheinland 1987-2011*, Stuttgart, Theiss, p. 335-344.
- Böhme H. W. 2008** : Gallische Höhensiedlungen und germanische Söldner im 4./5. Jahrhundert, in *Steuer H., Bierbrauer V. (dir.), 2008*, p. 71-103.
- Bridger C. J. 2001** : Zur römischen Besiedlung im Umland der *Colonia Ulpia Traiana/Tricensimae*, in *Grünwald T. (dir.)*, 2001, p. 185-211.
- Bridger C. J. 2003** : Das spätantike Xanten – eine Bestandsaufnahme, in *Grünwald T., Seibel S. (dir.)*, 2003, p. 12-36.
- Bridger C., Gilles K.-J. (dir.) 1988** : *Spätromische Befestigungsanlagen in den Rhein- und Donauprovinzen*, Oxford, Archaeopress (coll. BAR International Series, 704), 150 p.
- Brüggl M. 2016** : Filling in the Gaps studying the Roman rural landscape on the German Lower Rhine, in *Reddé M. (dir.)*, *Méthodes d'analyse des différents paysages ruraux dans le nord-est de la Gaule romaine*, p. 199-260 [URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01253470>].
- Brulet R. 1990** : *La Gaule septentrionale au Bas-Empire. Occupation du sol et défense du territoire dans l'arrière-pays du Limes aux IV^e et V^e siècles / Nordgallien in der Spätantike Nordgallien in der Spätantike*, Trier, Rheinische Landesmuseums (coll. Trierer Zeitschrift für Geschichte und Kunst des Trierer Landes und seiner Nachbargebiete, Beihefte, 11), 431 p.
- Brulet R. (dir.) 1998** : *Les Romains en Wallonie*, Bruxelles, Racine, 625 p.
- Brulet R. 2004** : Casernements et casernes en Gaule, in *Le Bohec Y., Wolff C., L'armée romaine de Dioclétien à Valentinien I^{er}*, Actes du Congrès de Lyon, 12-14 septembre 2002, Lyon Université Jean Moulin-Lyon, (coll. du Centre d'études romaines et gallo-romaines, 26), p. 191-199.
- Brulet R. 2008** : Fortifications de hauteur et habitat perché de l'Antiquité tardive au début du Haut Moyen-âge, entre Fagne et Eifel, in *Steuer H., Bierbrauer V. (dir.)*, *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria*, Internationales Symposium in Freiburg im Breisgau, 14 april-17 april 2004, Berlin-New-York, De Gruyter (coll. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsbände, 28), p. 13-70.
- Brulet R. 2013** : La nouvelle identité urbaine au V^e siècle dans le Nord de la Gaule, in *Poblome J. (dir.)*, *Exempli Gratia. Sagalassos, Marc Waelkens and Interdisciplinary Archaeology*, Leuven, Leuven University Press, 2013, p. 185-199.
- Brulet R. 2017a** : The Roman army and military defence in Northern Gaul and the Germanic provinces during the Late Empire, in *Roymans N., Heeren S., De Clercq W. (dir.)*, 2017a, p. 39-56.
- Brulet R. 2017b** : Les agglomérations : le débat terminologique et le concept, in *Santoro S. (dir.)*, *Emptor et mercator. Spazi e rappresentazioni del commercio romano, Studi e ricerche internazionali coordinate da Sara Santoro*, Bari, Edipuglia (coll. Bibliotheca Archaeologica, 43), p. 315-336.
- Brulet R. à paraître a** : Le Nord de la Gaule et la frontière du Rhin : imbrication des sphères civile et militaire », in *Villes et fortifications de l'Antiquité tardive dans le Nord de la Gaule*, Colloque Lille 27 mars 2015.
- Brulet R. à paraître b** : « *Ad intima Galliarum* », Limes XXIII. 23th International Congress of Roman Frontier Studies, Ingolstadt, 2015, Proceedings Limes XXIII.
- Cahen-Delhay A. 1984** : Coupe du rempart du Mont Falize à Huy, in *Conspectus MCMLXXXIII*, Bruxelles, Service national des Fouilles (coll. Archaeologia Belgica, 258), p. 83-88.
- Condron F. 1995** : When is a town not a town ? "Small towns" on the Nene and Welland in their context, in *Brown A. E. (dir.)*, *Roman Small Towns in Eastern England and Beyond*, Oxford, Oxbow Books, p. 103-118.

- Cribellier C. 2016** : Éléments de synthèse pour appréhender les agglomérations secondaires antiques en région Centre-Val de Loire : origine, évolution, caractérisation et fonctions, in Cribellier C. (dir.), *Agglomérations antiques en région Centre-Val de Loire -3- 106 Notices archéologiques et synthèse*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 63).
- Cüppers H. 1990** : Jünkerath, in Cüppers H. (dir.), *Die Römer in Rheinland-Pfalz*, Stuttgart, Nikol Verlag, p. 403-405.
- De Clercq W. 2011** : Roman rural settlements in Flanders. Perspectives on a « non-villa » landscape in extrema Galliarum, in Roymans N., Derks T. (dir.), 2011a, p. 235-257.
- De Jonge W., Bazelmans J., de Jager 2006** : Forum Hadriani. *Van Romeinse stad tot monument*, Utrecht, Uitgeverij Matrij, 504 p.
- Despy G. 1968** : Villes et campagnes aux IX^e et X^e siècles. L'exemple du pays mosan, *Revue du Nord*, 50, p. 145-168.
- Devroey J.-P. 2005** : La Meuse mérovingienne, historiographie d'un fleuve, in Plumier J., Regnard M. (dir.), 2005, p. 159-168.
- Dierkens A., Périn P. 2003** : The 5th century advance of the Franks in Belgica II. History and Archaeology, in Taayke E., Looijenga J. H., Harsema O. H., Reinders H. R. (dir.), *Essays on the Early Franks*, Groningen, Barkhuis (coll. Groningen Archaeological Studies, 1), p. 165-193.
- Dolmans M., Hermans F., Willems W., Heijden P. van der (dir.) 2011** : *Venlo Vennelo Sablones. Twintig eeuwen wonen aan de Maas*, Venlo, Gemeentearchief Venlo (coll. Publicaties van het Gemeentearchief Venlo), 312 p.
- Dondin-Payre M. 1999** : Magistratures et administration municipale dans les Trois Gaules, in Dondin-Payre M., Raepsaet-Charlier M.-T. (dir.), 1999, p. 127-230.
- Dondin-Payre M., Raepsaet-Charlier M.-T. (dir.) 1999** : *Cités, municipales, colonies. Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut-Empire romain*, Paris, Publications de la Sorbonne, 487 p.
- Dotd M. 2003** : *Die Thermen von Zulpich und die römischen Badeanlagen der Provinz Germania inferior*, Inauguraldissertation zur Erlangung der Doktorwürde der Philosophischen Fakultät der Friedrich-Wilhelms-Universität zu Bonn, Bonn, Bonn, 404 p.
- Eck W. 2007** : *La romanisation de la Germanie*, Paris, Errance (coll. des Hespérides), 103 p., 53 fig.
- Franzen P. 2009** : The Nijmegen canabae legionis (71-102/105 AD). Military and Civilian life on the Frontier, in Hanel N., Morillo Cerdán Á., Martín Hernández E. (dir.), *Limes XX. Estudios sobre la frontera romana (Roman frontier studies)*, Madrid, Consejo Superior de Investigaciones Científicas / Polifemo (coll. Anejos de Gladius, 13), p. 1271-1283.
- Ferdrière A. (dir.) 2014** : *Capitales éphémères : des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive, Actes du colloque organisé par le Laboratoire archéologie et territoires (UMR Citères)*, Tours, 2003, *Atlas des capitales éphémères*, Tours, FERACF (coll. Suppl. à la RACF, 25), 512 p.
- Gaitz W., Jenter S., Ulbert C. 2012** : Die Erforschung des römischen Straßennetzes im Rheinland, in *25 Jahre Archäologie im Rheinland 1987-2011*, Stuttgart, Theiss, p. 362-366.
- Galsterer H. 1999** : Kolonisation im Rheinland, in Dondin-Payre M., Raepsaet-Charlier M.-Th. (dir.), 1999 p. 251-269.
- Gauthier N. 2000** : Mayence, in Gauthier N. et al., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle -11- Province ecclésiastique de Mayence (Germania Prima)*, Paris, de Boccard, 2000, p. 21-43.
- Gauthier N. 2002** : L'organisation de la province, in Gauthier N. et al., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle -12- Province ecclésiastique de Cologne (Germania Secunda)*, Paris, de Boccard, p. 11-24.
- Gechter M. 1987** : Römisches Kleinkastell, in Horn H. G. (dir.), *Die Römer in Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart, Theiss, p. 347-348.
- Gechter M. 1995** : Small towns of the *Ubbi* and *Cugerni/Baetasii civitates* (Lower Germany), in Brown A. E., *Roman Small Towns in Eastern England and Beyond*, Oxford, Oxbow Books, p. 193-203.
- Gilles K.-J. 2008** : Befestigte spätrömische Höhensiedlungen in Eifel und Hunsrück, in Steuer H., Bierbrauer V. (dir.), 2008, p. 105-120.
- Goffioul C., Fock H., Hanut F., Goemaere E., Thiébaux A. 2016** : *Des « barbares » dans l'Empire romain. Témoignages des fouilles de l'établissement germanique de Nereth à Baelen*, Namur, SPW-Département du patrimoine, 31 p.
- Groot M., Heeren S., Kooistra L. I., Vos W. V. 2009** : Surplus production for the market? The agrarian economy in the non-villa landscapes of Germania Inferior, *Journal of Roman Archaeology*, 22-1, p. 231-252.
- Grenier A. 1931** : *Manuel d'archéologie gallo-romaine. Première partie : Généralités ; travaux militaires*, Paris, éditions A. Picard.
- Grünewald T. (dir.) 2001** : *Germania inferior. Besiedlung, Gesellschaft und Wirtschaft an der Grenze der römisch-germanischen Welt*, Berlin-New-York, De Gruyter (coll. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsbände, 28), 572 p.
- Grünewald T., Seibel S. (dir.) 2003** : *Kontinuität und Diskontinuität. Germania inferior am Beginn und am Ende der römischen Herrschaft. Beiträge des deutsch-niederländischen Kolloquiums in der Katholieke Universiteit Nijmegen (27. Bis 30.06.2001)*, Berlin-New York, De Gruyter, (coll. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsbände, 35), 437 p.
- Hanut F., Plumier J. 2011** : Namur (Belgique) : continuité, déclin démographique et repli stratégique d'un petit vicus fluvial à la fin du 3^e siècle, in Schatzmann R., Martin-Kilcher S. (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du III^e siècle. Colloque international Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009*, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 20), p. 201-219.
- Heeren S. 2015** : The depopulation of the Lower Rhine region in the 3rd century. An archaeological perspective, in Roymans N., Derks T., Hiddink H. A. (dir.), *The Roman villa of Hoogeloon and the archaeology of the periphery*, Amsterdam, Amsterdam University Press (coll. Amsterdam Archaeological Studies, 22), p. 271-294.
- Heeren S. 2017** : From Germania Inferior to Germania Secunda and beyond. A case study of migration, transformation and decline, in Roymans N. G. A. M., Heeren S., De Clercq W. (dir.), 2017a, p. 149-178.
- Heimberg U. 2000** : Siedlungsstrukturen in Niedergermanien, in Büren G. von, Fuchs E. (dir.), *Jülich, Stadt – Territorium – Geschichte, Festschrift zum 75-jährigem Jubiläum des Jülicher Geschichtsvereins 192 e.V.3*, Kleve, B.O.S.S (Jülicher Geschichtsblätter, 67/68), p. 189-240.
- Heinrichs J. 2006** : Ein vicus der frühen und mittleren römischen Kaiserzeit bei Düren-Mariaweiler (*Marcodurum*). Topographie, Siedlungsgeschichtlich relevante Lesefunde (Münzen und Fibeln), Orts- und Regionalgeschichte, *Kölner Jahrbuch*, 39, p. 7-110.
- Heinrichs J. 2008** : *Marcodurum* und Düren: a tale of two cities?, in Hellenkemper H. (dir.), *Siedlungsanfänge im NW des Römischen Reiches*, Kolloquium am Römisch-Germanischen Museum Köln zu Ehren von H.G. Horn, Cologne, RGM Köln, p. 2-23.
- Heising A. (dir.) 2013** : *Neue Forschungen zu zivilen Kleinsiedlungen (vici) in den römischen Nordwest-Provinzen. Akten der Tagung Lehr 21.-23.10. 2010*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, 380 p.
- Henrich P. 2015** : Private Befestigungsanlagen der Spätantike in den gallischen und germanischen Provinzen, in Henrich P.,

- Miks C., Obmann J., Wieland M. (dir.), Non Solum... sed etiam, *Festschrift für Thomas Fischer zum 65. Geburtstag*, Rahden/Westf., VML, p. 177-187.
- Hiddink H. A. 2005** : *Opgravingen op het Rosveld bij Nederweert. Landschap en bewoning in de IJzertijd, Romeinse tijd en Middeleeuwen*, Amsterdam, ACVU (coll. Zuidnederlandse Archeologische Rapporten, 22).
- Hiddink H. A. 2010** : *Opgravingen op Kampershoeck Noord bij Weert. Grafvelden en nederzettingen uit de IJzertijd, de Romeinse tijd en de Volle Middeleeuwen, alsmede een middeleeuws of jonger kuilencomplex*, Amsterdam, ACVU (coll. Zuidnederlandse Archeologische Rapporten, 39).
- Hoeper M. 2003** : *Völkerwanderungszeitliche Völkerwanderungszeitliche Höhenstationen am Oberrhein. Geißkopf bei Berghaupten und Kügeleskopf bei Ortenberg*, Ostfildern, Jan Thorbecke Verlag (Archäologie und Geschichte, 12), 268 p., 78 fig.
- Hoffmann D. 1973** : Die Gallienarmee und der Grenzschutz am Rhein in der Spätantike, *Nassauische Annalen*, 84, p. 1-18.
- Hunold A. 2011** : *Die Befestigung auf dem Katzenberg bei Mayen und die spätrömischen Höhenbefestigungen in Nordgallien*, Mainz, Schnell & Steiner (coll. Monographien des Römisch-Germanischen Zentralmuseums, 88), 441 p.
- Hupka D. 2011** : *Die römischen Siedlungsfunde, gewerblichen Reste und Straßenbefunde in Mönchengladbach-Mülfort*, Inauguraldissertation zur Erlangung des Doktorgrades, angenommen von der philosophischen Fakultät der Universität zu Köln [URL : <http://kups.ub.uni-koeln.de/6310/>].
- Hupperetz W. 2000** : Uitpakken 6. Laat-Romeinse en Vroeg-Middeleeuwse vondsten uit Heel, *Archeologie in Limburg*, 83, p. 11-13.
- Jamar J. T. J. 1981** : *Heerlen, de Romeinse thermen*, Amersfoort / Zutphen, ROB / Terra (coll. Archeologische monumenten in Nederland, 9).
- Kaiser M. 1988** : Ein spätrömisches Militärlager in Neuss-Norf und Überlegungen zur Verteidigung der Rheingrenze im 5. Jahrhundert, in Bridger C., Gilles K.-J. (dir.) 1988, p. 35-40.
- Kaiser M. 1996** : Die römischen Gräber von Bonn, *Bonner Jahrbücher*, 196, p. 469-488.
- Konrad M., Witschel C. 2011a** : *Römische Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen - Nuclei spätantik-frühmittelalterlichen Lebens?*, Munich, Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften (Bayerische Akademie der Wissenschaften, 138), 666 p.
- Konrad M., Witschel C. 2011b** : Spätantike Legionslager in den Rhein- und Donauprovinzen des Imperium Romanum : ein Beitrag zur Kontinuitätsdebatte, in Konrad M., Witschel C. 2011a, p. 3-44.
- Kunow J. 1988** : Zentrale Orte in der Germania Inferior, *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 18, p. 57-67.
- Kyritz D., Schaub A. 2015** : Neues vom Aachener Markt : das spätrömische Kastell und sein Nachleben, *Archäologie im Rheinland*, 2015, p. 154-157.
- Lebecq S. 2005** : L'économie de la voie d'eau dans le nord de la Gaule à l'époque mérovingienne : réflexions historiographiques et problématiques, in Plumier J., Regnard M. (dir.), 2005, p. 11-28.
- Le Bohec Y. 2012** : La « petite stratégie » de Rome en Gaule au temps du César Julien (355-361), *Rivista dei Studi Militari*, 2012-1, p. 47-67.
- Liebeschuetz J. H. W. G. 2006** : Transformation and Decline: Are the Two Really Incompatible ?, in Krause J. U., Witschel Ch. (dir.), *Die Stadt in der Spätantike : Niedergang oder Wandel ? Akten des internationalen Kolloquiums in München am 30 und 31 mai 2003*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (coll. Historia, 190), p. 463-483.
- Müller G. 1987** : Neuss, in Horn H. G. (dir.), *Die Römer in Nordrhein-Westfalen*, Stuttgart, Theiss, p. 580-591.
- Müller M., Schalles H.-J., Zieling N. (dir.) 2008** : Colonia Ulpia Traiana. Xanten und sein Umland in römischer Zeit, Mayence, Philip von Zabern (Xantener Berichte, Geschichte der Stadt Xanten, 1), 638 p.
- Müssemeier U. 2011** : Bonn von der Spätantike zum Frühmittelalter, in Konrad M., Witschel C. 2011a, p. 231-261.
- Ortisi S. 2012** : Der Vicus bei Nettersheim (Kr. Euskirchen) und die Römische Besiedlung des oberen Urfttals, in Grünewald M., Wenzel S. (dir.), *Römische Landnutzung in der Eifel. Neue Ausgrabungen und Forschungen. Tagung in Mayen, vom 3. bis zum 6. November 2011*, Mayence, Schnell & Steiner (coll. RGZM-Tagungen, 16), p. 279-288.
- Ortisi S. 2013** : Der römische vicus von Nettersheim, in Heising A. (dir.), *Neue Forschungen zu zivilen Kleinsiedlungen (vici) in den römischen Nordwest-Provinzen. Akten der Tagung Lahr 21.-23.10. 2010*, Bonn, Verlag Dr. Rudolf Habelt GmbH, p. 41-52.
- Otten T. 2011** : Xanten in der Spätantike. Ein urbanes Zentrum am Niederrhein, in Konrad M., Witschel C. 2011a, p. 143-174.
- Otten T., Ristow S. 2008** : Xanten in der Spätantike, in Müller M., Schalles H.-J., Zieling N. (dir.) 2008, p. 549-582.
- Panhuysen T. A. S. M. 2015** : Limburg in het achterland van Romeinse steden, in Tummers P. et al. (dir.), *Limburg. Een geschiedenis -I- tot 1500*, Maastricht, Koninklijk Limburgs Geschied- en Oudheidkundig Genootschap, p. 81-114.
- Panhuysen T. A. S. M., De La Haye R. 2002** : Maastricht, in Gauthier N. et al., *Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle -12- Province ecclésiastique de Cologne (Germania Secunda)*, Paris, de Boccard, p. 91-115.
- Périn P. 1992** : La part du haut Moyen Âge dans la genèse des terroirs de la France médiévale, in Parisse M., Barral i Altet X. (dir.), *Le roi de France et son royaume autour de l'an Mil, Actes du colloque « La France de l'an Mil »*, Paris-Senlis, 22-25 juin 1987, Paris, Picard, p. 225-234.
- Perse M. 1998** : Das spätrömische Kastell in Jülich, in Bridger C., Gilles K.-J. (dir.) 1988, p. 57-62.
- Perse M. 2005** : Das Bild des Kastells Juliaicum: Aspekte zur Archäologie der Spätantike und des Frühen Mittelalters in Jülich, in Paffgen B., Pohl E., Schmauder M. (dir.), *Cum grano salis: Beiträge zur europäischen Vor- und Frühgeschichte. Festschrift für Volker Bierbrauer zum 65. Geburtstag*, Friedberg, Likias, p. 129-142.
- Péters C. 1999** : Huy, in Plumier-Torfs S., Regnard M. (dir.), *Mosa Nostra, la Meuse mérovingienne de Verdun à Maastricht, V^e-VIII^e siècles*, Namur, ministère de la Région wallonne (coll. Carnet du Patrimoine, 28), p. 31-35.
- Péters C., Fontaine-Hodiamont C. 2005** : Huy et le travail du verre à l'époque mérovingienne : étude préliminaire du matériel trouvé rue Sous-le-Château et place Saint-Séverin, in Plumier J., Regnard M. (dir.) 2005, p. 233-268.
- Peytremann É. 2003** : *Archéologie de l'habitat rural dans le nord de la France du IV^e au XI^e siècle*, Saint-Germain-en-Laye, Association française d'Archéologie mérovingienne (coll. Mémoires de l'AFAM, 13), 2 vol. 452 p.
- Plumier J., Regnard M. 2005 (dir.)** : *Voies d'eau, commerce et artisanat en Gaule mérovingienne*, Namur, ministère de la Région wallonne (coll. Études et Documents, Archéologie, 10), 445 p.
- Plumier J., Plumier-Torfs S., Vanmechelen R., Mees N., Robinet C. 2005** : *Namuco fit*. Namur du V^e au VII^e siècle, in Plumier J., Regnard M. (dir.), 2005, p. 219-231.
- Prien R., Hilbich P. 2012** : Zur Rolle von Höhensiedlungen in der spätantiken Siedlungslandschaft der Moselregion, in Heinrich-Tamáska O. (dir.), *Rauben, Plündern, Morden - Nachweis von Zerstörung und kriegerischer Gewalt im*

- archäologischen Befund. Tagungsbeiträge der Arbeitsgemeinschaft Spätantike und Frühmittelalter 6. Zerstörung und Gewalt im archäologischen Befund (Bremen, 5.-6.10.2011)*, Hambourg, Verlag Dr. Kovač (coll. Studien zu Spätantike und Frühmittelalter, 5), p. 19-53.
- Raepsaet-Charlier M.-T. 1994** : La cité des Tongres sous le Haut-Empire, Problèmes de géographie historique, *Bonner Jahrbücher*, 194, p. 43-59.
- Raepsaet-Charlier M.-T. 1995** : Municipium Tungrorum, *Latomus*, 54, p. 361-369.
- Raepsaet-Charlier M.-T. 1998** : Les Gaules et les Germanies, in Lepelley C. (dir.), *Rome et l'intégration de l'Empire 44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.*, Paris, Presses universitaires de France (coll. Nouvelle Clío), p. 143-195.
- Raepsaet G., Raepsaet-Charlier M.-T. 2013** : La Zélande à l'époque romaine et la question des Frisiavons, *Revue du Nord*, 2013/5, 403, p. 209-242.
- Raepsaet-Charlier M.-T., Vanderhoeven A. 2004** : Tongres au Bas-Empire romain, in Ferdière A. (dir.) 2004, p. 51-73.
- Reichmann C. 1998** : Das Kastell von Krefeld-Gellep im 4. Jahrhundert, in Bridger C., Gilles K.-J. (dir.) 1988, p. 23-33.
- Reichmann C. 1999** : Germanen im spätantiken Gelduba (Krefeld-Gellep), in Fischer T., Precht G., Tejral J. (dir.), *Germanen beiderseits des spätantiken Limes*, Köln-Brno (coll. Spisy Archeologického ústavu AV CR Brno, 14), p. 129-144.
- Reichmann C. 2003** : Das Kastell Gelduba (Krefeld-Gellep) im 4. und 5. Jahrhundert, in Grünewald T., Seibel S. (dir.) 2003, p. 37-52.
- Reichmann C. 2011** : Der Vicus von Gelduba (Krefeld-Gellep) im 3. Jahrhundert, in Schatzmann R., Martin-Kilcher S. (dir.), *L'Empire romain en mutation. Répercussions sur les villes dans la deuxième moitié du III^e siècle*, Colloque international Bern/Augst (Suisse), 3-5 décembre 2009, Montagnac, Monique Mergoïl (coll. Archéologie et Histoire romaine, 20), p. 247-259.
- Richardot P. 2005** : *La fin de l'armée romaine 284-476, 3^e édition revue et augmentée avec une traduction de la Notitia Dignitatum*, Paris, Economica (coll. Bibliothèque stratégique), 408 p.
- Rousseau F. 1930** : *La Meuse et le pays mosan en Belgique. Leur importance avant le XIII^e siècle*, Namur, Westmaël-Charlier, 248 p.
- Roymans N., Derks T. 2011a** : *Villa Landscapes in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles*, Amsterdam, Amsterdam University Press (Amsterdam Archaeological Studies, 17), 332 p.
- Roymans N., Derks T. 2011b** : Studying Roman villa landscapes in the 21st century. A multi-dimensional approach, in Roymans N., Derks T. (dir.), 2011a, p. 1-44.
- Roymans N., Derks T. 2015** : *Texuandri, Tungri, Germani*. Different levels of ethnic belonging, in Roymans N., Derks T., Hiddink H. A. (dir.), *The Roman villa of Hoogeloon and the archaeology of the periphery*, Amsterdam, Amsterdam University Press (coll. Amsterdam Archaeological Studies, 22), p. 19-32.
- Roymans N., Derks T., Heeren S., 2007** : *Een Bataafse gemeenschap in de wereld van het Romeinse rijk*, Utrecht, Matrijs, 196 p.
- Roymans N., Heeren S., De Clercq W. (dir.) 2017a** : *Social Dynamics in the Northwest Frontiers of the Late Roman Empire. Beyond Decline or Transformation*, Amsterdam, Amsterdam University Press (coll. Amsterdam Archaeological Studies, 26), 230 p.
- Roymans N., Heeren S. 2017** : Introduction. New perspectives on the Late Roman Northwest, in Roymans N., Heeren S., De Clercq W. (dir.), 2017a, p. 1-9.
- Rüger C.B. 1968** : *Germania Inferior. Untersuchungen zur Territorial- und Verwaltungsgeschichte Niedergermanien in der Prinzipatszeit*, Cologne-Graz, Bohlau Verlag (Beihefte der Bonner Jahrbücher, 30), 128 p., 4 fig.
- Sartor G. 2011** : L'Empire et les groupes francs et alamans en Gaule septentrionale de la fin du III^e siècle au début du V^e siècle : pour une approche plurielle du phénomène des foederati, in Kasprzyk M., Kuhnle G. (dir.), *L'Antiquité tardive dans l'Est de la Gaule -I- La vallée du Rhin supérieur et les provinces gauloises limitrophes : actualité de la recherche*, Dijon, Revue archéologique de l'Est (coll. Suppl. à la Revue archéologique de l'Est, 30), p. 247-304.
- Scharf R. 2005** : *Der Dux Mogontiacensis und die Notitia Dignitatum. Eine Studie zur spätantiken Grenzverteidigung*, Berlin/New York, De Gruyter (coll. Ergänzungsbände zum Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, 50), 352 p.
- Schaub A. 2011** : Zur Siedlungskontinuität in Aachen zwischen römischer und karolingischer Zeit, in Panhuysen T. A. S. M. (dir.), *Transformations in North-Western Europe (AD 300-1000). Proceedings of the 60th Sachsensymposium 19.-23. September 2009 Maastricht*, Stuttgart, Theiss (Neue Studien zur Sachsenforschung, 3), p. 119-127.
- Schaub A. 2013** : Aachen in römischer Zeit aus archäologischer Sicht – Versuch einer Neubewertung, in von Haehling R., Schaub A. (dir.), *Römisches Aachen. Archäologisch-historische Aspekte zu Aachen und der Euregio*, Regensburg, Schnell & Steiner, p. 131-205.
- Schmitz D. 2008** : Das Lager Vetera II und seine Legionen, in Müller M., Schalles H.-J., Zielsing N. (dir.), 2008, p. 141-170.
- Schotten J. 1995** : *Tussen Rome en Gelre. Een archeologische verkenning van middeleeuws Venlo en Blerick*, Venlo, Stichting Archeologisch Onderzoek Venlo, 48 p.
- Seinen P. A., van den Besselaar J. A. 2006** : Een laat-romeinse steiger in de Maas bij Cuijk, *Westerheem*, 2016-1, p. 13-25.
- Slofstra S. 2002** : Batavians and Romans on the Lower Rhine. The Romanisation of a frontier area, *Archaeological Dialogues*, 9, p. 16-38.
- Siepen M. 2011** : Neues zum vicus Mariaweiler, *25 Jahre Archäologie im Rheinland 1987-2011*, Stuttgart, Theiss, p. 105-106.
- Sommer C. S. 1997** : Kastellvicus und Kastell – Modell für die Canabae Legionis ?, *Gesellschaft Pro Vindonissa, Jahresbericht 1997*, p. 41-52.
- Sommer C. S. 2006** : *Canabae et vici militaires*, in Aupert P. (dir.), *L'architecture de la Gaule romaine*, Paris, Maison des sciences de l'Homme/Bordeaux, Ausonius (coll. Documents d'Archéologie Française, 100), p. 331-334.
- Sommer C. S. 2015** : Civilian Settlements, in Le Bohec Y. (dir.), *The Encyclopedia of the Roman Army*, Chichester, Wiley-Blackwell, p. 219-235.
- Steuer H., Bierbrauer V. (dir.) 2008** : *Höhensiedlungen zwischen Antike und Mittelalter von den Ardennen bis zur Adria, Internationales Symposium in Freiburg im Breisgau, 14 april-17 april 2004*, Berlin-New-York, De Gruyter (coll. Reallexikon der Germanischen Altertumskunde, Ergänzungsbände, 28), 894 p.
- Steuer H., Hoepfer M. 2008** : Völkerwanderungszeitliche Höhenstationen am Schwarzwaldrand. Eine Zusammenfassung der Gemeinsamkeiten und Unterschiede, in Steuer H., Bierbrauer V. (dir.), 2008, p. 213-260.
- Steures D. C. 2013** : *The Late Roman Cemeteries of Nijmegen. Stray Finds and Excavations 1947-1983*, Nimègue, Museum Het Valkhof (coll. Description of the Archaeological Collections in museum Het Valkhof at Nijmegen, 15), 764 p.
- Suttor M. 2006** : *Vie et dynamique d'un fleuve. La Meuse de Sedan à Maastricht (des origines à 1600)*, Turnhout, De Boeck (coll. Bibliothèque du Moyen Âge, 24), 695 p.
- Theuvs F. 2008** : *Terra non est. Zentralsiedlungen der Völkerwanderungszeit im Maas-Rhein-Gebiet*, in Steuer H., Bierbrauer V. (dir.), 2008, p. 765-793.

- Theuws F. 2010** : Early medieval transformations: aristocrats and dwellers in the *pagus Texandria*. A publication programme, *Medieval and Modern Matters*, 1, p. 37-72.
- Tholen P. J. 1975** : *Iuliacum-Jülich*. Eine topographische Studie, *Bonner Jahrbücher*, 175, p. 231-255.
- Tichelman G. 2016** : *Romeinse tijd in Limburg, Een actuele kennisstand van de Romeinse tijd in Limburg aan de hand van archeologisch onderzoek tussen 2007 en 2013*, Ruremonde, SAM Limburg [URL : <http://www.sam-limburg.nl/document/442/romeinse-tijd-in-limburg.html>].
- Triër M. 2011** : *Agripina Colonia* und das Militärlager *Divitia* am Übergang von der Antike zum Mittelalter (400-700), in Konrad M., Witschel C. 2011a, p. 175-196.
- Ulbert C. 2011** : *Zivile Siedlungen (vici) im Rheinland, 25 Jahre Archäologie im Rheinland 1987-2011*, Stuttgart, Theiss, p. 349-354.
- Vanderhoeven A. 2017** : The Late Roman town of Tongeren, in Roymans N., Heeren S., De Clercq W. (dir.), 2017a, p. 127-148.
- Van Enckevort H., Hendriks J. 2015** : Het platteland van Romeins Limburg, in Tummers P. et al. (dir.), *Limburg. Een geschiedenis -I- tot 1500*, Maastricht, Koninklijk Limburgs Geschied- en Oudheidkundig Genootschap, p. 115-152.
- Van Enckevort H., Thijssen J. 2004** : *Nimègue / Ulpia Noviomagus* (Pays-Bas). *Civitas* des Bataves Province de Germanie Seconde, in Ferdière A. (dir.) 2004, p. 457-461.
- Van Enckevort H., Thijssen J. 2014** : Het Valkhof en omgeving tot het einde van de Romeinse tijd, in Peterse H. et al. (dir.), *Het Valkhof 2000 jaar geschiedenis*, Nimègue, Uitgeverij Vantilt, p. 23-42.
- Van Ossel P. 1992** : *Établissements ruraux de l'Antiquité tardive dans le nord de la Gaule*, Paris, CNRS Éditions (coll. Suppl. à *Gallia*, 51), 480 p.
- Van Ossel P. 2010** : De la « villa » au village : les prémices d'une mutation, in Yante J.-M., Bultot-Verleysen A.-M. (dir.), *Autour du « village »*. *Établissements humains, finages et communautés rurales entre Seine et Rhin (iv^e-xiii^e siècles)*, Actes du colloque international de Louvain-la-Neuve, 16-17 mai 2003, Louvain-la-Neuve, Brepols, p. 219-236.
- Veldman H. A. P. 2014** : *Langs de Romeinse weg in Rimborg*, Amersfoort, ADC ArcheoProjecten (coll. ADC Rapport 3713), 80 p.
- Verbeek M. 2012** : Dinant/Dinant : Forum, place du Marché, place des Fontaines, intervention préventive sur la place Patenier, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 19, p. 241-245.
- Verbeek M., Vrielynck O., Hanut F., Hardy C. 2014** : Dinant/Dinant : suivi des travaux d'assainissement des eaux rue Saint-Martin, *Chronique de l'archéologie wallonne*, 21, p. 270-273.
- Verhagen J. G. M., Heeren S. 2016** : *Castra Herculis* de naam van de Romeinse militaire versterking in Nijmegen herontdekt, *Westerheem*, 65-5, p. 239-249.
- Vilvorder F. 2014** : Le temple tardif de l'agglomération de Liberchies dans le cadre de la cité des Tongres, in Van Andingra W. (dir.), Dossier : La Fin des Dieux, *Gallia*, 71-1, p. 119-129.
- Vos P. C., Van Heeringen R. M. 1997** : Holocene Geology and Occupation History of the Province of Zeeland, in Fischer M. M. (dir.), *Holocene Evolution of Zeeland (SW Netherlands)*, Haarlem, Mededelingen Nederlands Instituut voor Toegepaste Geowetenschappen, p. 5-109.
- Watteaux M. 2003** : À propos de la « naissance du village au Moyen Âge » : la fin d'un paradigme ? », *Études rurales*, 2003/3-4, p. 307-318.
- Wesselingh D. A. 2000** : *Native neighbours. Local settlement system and social structure in the Roman period at Oss (the Netherlands)*, Leyde, Faculty of Archaeology, University of Leiden (coll. *Analecta Praehistoria Leidensia*, 32).
- Wetzels E. P. G. 1998** : Streifenhäuser im römischen Jülich, *Archäologie im Rheinland*, 1998, p. 60-62.
- Wightman E. M. 1978** : North-eastern Gaul in Late Antiquity: the Testimony of Settlement Patterns in an Age of Transition, *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 28, p. 241-250.
- Willems W. J. H. 1996** : *Romans and Batavians. A Regional Study in the Dutch Eastern River Area*, Amsterdam, Academisch Proefschrift, 491 p. [URL: <https://openaccess.leidenuniv.nl/handle/1887/11881>], précédemment édité en deux livraisons in *Berichten van de Rijksdienst voor het Oudheidkundig Bodemonderzoek*, 31, 1981 p. 1-201 et 34, 1984, p. 42-331 p.
- Willems W. J. H., Van Enckevort H., Thijssen J. 2009** : From Batavians to Franks: changes in late antiquity, in Willems W. J. H., Van Enckevort H. (dir.), *VLPIA NOVIOMAGVS Roman Nijmegen. The Batavian capital at the imperial frontier*, Portsmouth, *Journal of Roman Archaeology* (coll. Suppl. à *Journal of Roman Archaeology*, 73), p. 95-105.
- Witvrouw J. 2005** : Le centre domanial du haut Moyen Âge du Thier d'Olne à Engis, in Plumier J., Regnard M. (dir.) 2005, p. 269-286.